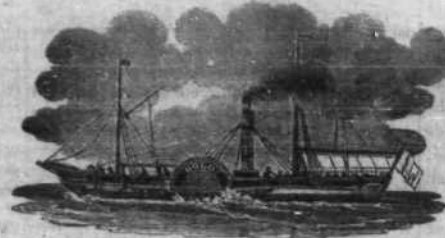


ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Office-Correspondance d'AUGUSTE DE VIGNY et Comp. Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE.
 POUR UN AN 16 fr.
 POUR SIX MOIS 8
 POUR TROIS MOIS 4
 POUR LE CONTINENT 20
 POUR L'ÉTRANGER 24

PRIX D'INSERTION.

Diverses 40 cent.
 Judiciaires 35.

Daubigny avait posé la bougie sur la table, abattu, écrasé de la justesse des arguments de Collap au milieu de ses ignobles facéties.

Rien! plus rien qu'une mort lente, affreuse, ou une vie pleine d'angoisses pour Maria! Il reconnaissait l'inutilité de ces débats... Il fallait céder!

« C'est fini, dit-il bas à Edmond, je crois n'avoir rien à me reprocher; soumettons-nous. Peut-être diminueront-ils de surveillance, et une fois sur le pont, nous serons maîtres, si les lâches n'ont pas tué mon brave Revy. Et il s'avancait pâle et défait vers l'escalier, pour capituler sous conditions.

« Attendez, attendez, pas encore! » dit Edmond, qui alla prendre deux boîtes et un grand rouleau dans une armoire, et vint précipitamment lui dire quelques mots à l'oreille.

« Oh! c'est vrai, nous sommes sauvés! Merci, nous vous devons donc deux fois la vie!

— Prudence! interrompit Edmond, sondez-les auparavant, et n'ayez l'air de céder que pied à pied.

— Voyons, capitaine Collap, puisque tel est votre nom maintenant quelles sont vos conditions? nous verrons si je puis y souscrire.

— Eh bien, à la bonne heure! absolument comme l'autre, furieux d'abord; doux comme un mouton après. Oh! vous souscrivez! par deux raisons; rien n'est plus simple; et puis vous ne pouvez pas faire autrement, pas de route, pas de vivres.

— Ainsi, c'est donc à la côte d'Afrique que vous voulez vous rendre?

— Oui, à Rio-Pongo, et pas plus nord; pour ne pas être gênés par les navires de guerre de la station de Gorée!

— Bien. Mais comment ferons-nous? La côte occidentale d'Afrique court nord et sud; vous savez tous que les courants sont très-forts, surtout aux embouchures des rivières; comment ferai-je pour atterrir? Il faut une latitude exacte.

— Oui, oui, fit Collap d'un air goguenard, je vous vois venir; toujours comme l'autre, c'est-à-dire que vous voudriez monter sur le pont pour avoir la hauteur du soleil à midi. Ça ne prend pas.

Daubigny parut désappointé.

« Ainsi, vous nous croyez donc incapables de prendre nous-mêmes la hauteur méridienne? Nous connaissons ça depuis longtemps. Voilà l'affaire, vous me donnerez votre instrument, que je garderai comme souvenir; en échange, chaque jour, vous aurez la hauteur. Mais vous ne savez donc pas que s'il y avait à bord un quartier de réduction, nous n'aurions pas besoin de vous; votre affaire serait faite à tous; car s'écriait-il fièrement, paraissant demander un regard d'admiration à tous ces hommes qu'il avait commandés, nous savons faire notre point avec les points, nous aurons plus de bras à couler à l'échelle, il n'y a plus moyen de brasser à couler à l'échelle. Si, dans cinq minutes, vous ne m'avez pas donné votre sextant et la route à suivre pour aller à Rio-Pongo, la ration est supprimée jusqu'à après-demain. A l'ouvrage!... »

Daubigny, les bras croisés, au pied de l'échelle, ne craignant plus de s'exposer à une balle, puisqu'il avait besoin de lui, resta ainsi quelques instants, les yeux fixés sur la tête ignoble de Collap, qui paraissait dans un coin du panneau.

« Avez-vous bientôt fini cette comédie? vous n'avez plus que trois minutes! » s'écria Collap furieux de l'immobilité du regard méprisant de Daubigny.

— Trois minutes... je n'en veux pas tant; il y en a deux de trop. Je te connaissais bien lâche et traître, je ne te croyais pas tiais.

« Je ne vous conduirai pas à la côte d'Afrique, ajouta Daubigny en accentuant fortement chaque syllabe de cette phrase; dans deux mois vous battrez encore la mer sans guides, et nous n'aurons que quarante-cinq jours de vivres à bord.

— Allons donc! fit Collap, remuant ses clefs.

— Oh! je sais que vous prétendez m'y forcer par la faim. Si j'étais seul jamais, si j'avais cherché Edmond, saisi de la main gauche la bougie qu'il avait allumée, et le rouleau de la main droite.

« Voulez-vous prendre ma montre à secondes, M. de Surville? »

« Matelots, Collap m'a donné ses conditions; voici les miennes. Vous me connaissez; je les tiendrai. Vous l'avez entendu... il n'a pas de quartier de réduction; il n'a pas de sextant, puisqu'il lui faut le mien. Il n'a pas des cartes, puisqu'il lui faut l'air du vent qui mène à Rio-Pongo.

Sans cartes et sans instrument, Dieu seul peut vous donner la route. Eh bien! vous! si dans une minute, une seule, vous n'avez pas désarmé le lâche ignorant qui vous entraîne au bagne... vous voulez mon sextant? vous en aurez deux, celui de M. de Surville et le mien, mais brisés en mille pièces!... La route vous la prendrez vous-mêmes, car vous aurez toutes nos cartes, dit-il en montrant les rouleaux de papier, mais réduites en cendres. » Il posa en même temps le pied droit sur la première marche de l'échelle, prêt à pulvériser les boîtes, et les cartes à deux pouces de la lumière.

Il est des circonstances où les traits se colorent, imprégnent de l'énergie de l'âme; alors l'homme est beau et grand comme Dieu!

« Il y a soixante secondes dans une minute, voilà mon dernier mot.

« Comptez, monsieur de Surville. »

La position était sublime.

Il aurait fallu voir toutes ces têtes immobiles échelonnées à ce panneau, les yeux fixés, plongeant dans cette chambre, arrêtés sur cette bougie, exaltant si sur ces deux physionomies se lissait une faiblesse aux approches de la soixantième seconde.

« Une... deux... trois... »

Un silence morne et réfléchi, troublé seulement par la voix d'Edmond qui vibrait calme et monotone, à chaque seconde, regna pendant quelques instants.

Oh! la moindre émotion eût rendu le courage à ces hommes démoralisés; c'en était fait de tous si la voix d'Edmond et les bras de Daubigny avaient tremblé.

« Onze... douze... » continua Edmond du même ton. A treize, l'immobilité cessa; à vingt, les chuchotements commencèrent sur tous les points, et les observations se croisaient avec rapidité.

« Faut se décider... »

— Ah bah! il n'osera pas.

— Que si, il le fera.

— Au fait, où irons-nous après? »

Collap ne disait rien. Le désespoir poussé à l'excès devient muet, car il voyait les matelots indécis, et il n'avait pas la seule raison qui valût l'argument de Daubigny.

« Quarante... »

Le bruit sec, mitigé cependant, autant que possible, d'un pistolet qu'on arme avec précaution, et presque en même temps un cri de rage et de douleur se firent entendre: un genou venait de se poser sur la poitrine de Collap, que deux solides gaillards avaient saisi à la gorge, et renversé en arrière. Le pistolet que tenait Collap

était tombé dans la chambre aux pieds de Daubigny qui le ramassa et monta aussitôt sur le pont, en montrant d'un air de prière Maria évanouie à Edmond.

« Allouez des fanaux! allez délivrer Revy! » Vingt hommes se précipitèrent pour lui obéir, car cette voix avait repris son pouvoir.

« Laissez cette bête venimeuse, » dit-il. Et Collap libre se releva furieux pour s'élançer sur lui.

« A genoux, misérable! lui dit-il d'un ton bref en appuyant sur son épaule une main de fer qui le força de plier sur ses jarrets, et l'agenouilla malgré lui.

« Que mérites-tu? faut-il salir de ton sang le pont de mon navire, ou l'envoyer à la mer par un sabord? »

Collap tremblait. Revy arriva en courant.

« Ah! las de parias! tu m'as cloué sous mon panneau! mais je ne suis pas encore à la côte. Veille au grain et gouverne droit, Marie-Jeanne te payera ça en monnaie de gacettes. »

Daubigny lui serra la main.

« Revy, tu vas prendre le quart jusqu'à minuit.

— Qu'est-ce qui est de quart?

— C'est tribord.

« En bas les bâbordais se coucher; tout homme qui ne sera pas de quart et qu'on trouvera sur le pont sera considéré comme révolté.

— Les tribordais à l'appel; en rang! Qui-conque s'écartera du rang sans la permission de Revy sera dans le même cas.

« Tiens, Revy, voilà pour te faire respecter; et il lui remit une paire de pistolets. » Fais amarrer solidement ce gaillard-là à l'échelle de revers, et s'il bouge, ajoute-t-il en montrant Collap, tu nous en débarrasseras. Nous réglerons les autres comptes plus tard. Fais-moi réveiller à minuit.

Et le capitaine, le visage calme et tranquille, descendit dans la chambre. L'intelligence avait vaincu la force brutale: la révolte était apaisée.

EDOUARD PEZUL.

(France Maritime).

LIBRAIRIE DE FABIANI FRÈRES.

Défense du Christianisme ou Conférences sur la religion, par M. D. Frayssinous, 3 volumes in-12 8 fr. 50

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 23 au 29 octobre 1841.

ARRIVÉES.

Livourne. mistick Assomption, c. Thiers, div.

Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, pass.

Livourne. bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, pass. deux arrivées.

Marseille. mistick Assomption, c. Oliva, d'iver.

Padulella. pinque Ste Catherine, c. Regini, min.

Padulella. brick goélette Curse, c. Sico, bois.

Solenzara. gondole Misericorde, c. Gentile, décor.

Pronete. tartane V° des Carnes, c. Rebuta, lest.

Ile-Madeline. gondole Assomption, c. Zicavo, fromage.

Toulon. bat. à vap. le Var, c. Valzi, dépêches.

DÉPARTS.

Livourne. brick Migliacciato, c. Alessandri, lest.

Livourne. mistick Assomption, c. Thiers, lest.

Livourne. bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, lest.

Livourne. bat. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, lest.

Toulon. bat. à vap. Var, c. Valzi, dépêches.

Pronete. gondole St-Antoine, c. Ficaja, divers.

La Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

Bastia.

BULLETIN POLITIQUE.

Les nouvelles, qui arrivent d'Espagne, continuent à représenter la situation de ce pays comme redevenant paisible. Quelque agitation règne encore dans les provinces du nord, mais elle sera promptement apaisée par la présence du Régent qui parcourt cette partie de l'Espagne à la tête de troupes considérables. La réaction continue contre les chefs du mouvement Christiné, qui sont passés par les armes, quand ils tombent au pouvoir des représentants d'Espartero. Barcelonne est toujours sous le coup d'un pouvoir révolutionnaire qui, sans se séparer de Madrid, n'agit pas moins d'après ses propres inspirations. C'est ainsi que la junte provisoire, établie dans cette ville, a frappé de fortes impositions tous les citoyens qui paraissent suspects de modération et l'on sait combien il est facile d'encourager ce reproche dans un temps d'effervescence populaire. On voit encore une fois tout ce qu'il y a d'arbitraire et de violent dans le pouvoir lorsqu'il tombe aux mains d'une foule qui, pour agir, ne s'inspire que de ses passions bonnes ou mauvaises. Les mesures les plus sévères, pour ne pas dire plus, ont été prises contre ceux des habitants de Barcelonne qui voulaient échapper à la tyrannie qu'on fait peser sur eux: la crainte de la mort est la pour servir de sanction aux exactions du pouvoir révolutionnaire. C'est là peut-être un moyen expéditif et commode; mais nous doutons fort qu'il soit du goût d'un peuple qui désire véritablement la liberté. Cette junte de Barcelonne, qu'il est bon de voir à l'œuvre, car les passions démocratiques, une fois déchaînées, sont partout les mêmes, vient d'ordonner la destruction de la citadelle de la ville et la démolition en a été commencée sous ses yeux et sous la protection de la garde nationale composée, comme on le sait, des derniers rangs de la

société. Tout cela se fait sans prendre conseil du Régent, du pouvoir central et pour peu que des épisodes semblables aient lieu à Cadix et à Valence, ou des mouvements de même nature ont éclaté, l'on voit dans quelle triste anarchie l'Espagne reste indéfiniment plongée.

Au reste MM. les démocrates de Barcelonne se prennent au sérieux et leur Moniteur officiel, copie exagérée, comme tout ce que l'on fait au delà des Pyrénées, des plus mauvaises feuilles publiques au beau temps de la terreur en France, dont on n'imite que trop bien dans la capitale de la Catalogne les violences et les exécutions expéditives, leur Moniteur officiel vomit contre la France et son gouvernement, qu'il accuse d'avoir favorisé l'insurrection d'O'Donnell, des injures parfaitement assaisonnées d'esprit démocratique et y ajoute, ce qui est parfaitement ridicule, des menaces contre le même gouvernement qui, depuis sept ans, prodigue son or pour empêcher une contre-révolution carliste: à Barcelonne l'on ne parle pas moins que d'une armée de cent à deux cents mille hommes que MM. les démocrates catalans jetteraient, par dessus les Pyrénées, pour venir en aide aux démocrates français.

« Et empêcher, par cette intervention d'un nouveau genre, le gouvernement français de s'immiscer dans les affaires de la Péninsule. L'expédition et la menace sont d'un fort bon goût et c'est pour empêcher les folles tentatives, qui pourraient résulter de cette ambition subite de propagande, que le ministère français va, dit-on, réunir quelques régiments sur la frontière espagnole. Cette mesure de précaution, qui est au fond presque inutile, si tout ce qui peut prévenir même la crainte exagérée de désordres pouvait être superflu, apprendra au moins aux conquérants de Barcelonne qu'ils feront bien de garder pour eux cette ardeur révolutionnaire qui les anime à un si haut degré: trop heureuse l'Espagne si le Régent pouvait triompher des embarras que ses auxiliaires embarrassants lui suscitent, et re-

donner, par le respect pour son autorité, un peu de force et d'avenir au pouvoir dont il est investi.

Pendant que le désordre régularisé, pour ainsi dire, règne en Espagne, l'Angleterre continue de se préoccuper de l'affaire de Mac-Leod. Le procès est commencé et a présenté des circonstances singulières; c'est ainsi que l'attorney-général, après avoir interrogé les jurés sur leurs dispositions relativement à l'énonciation d'un verdict, qui entraînerait la peine capitale, a recusé tous ceux qui ont déclaré que des scrupules de conscience les feraient hésiter à prononcer la culpabilité de l'accusé. Une autre circonstance remarquable, comme trait de mœurs et qui doit donner beaucoup à penser sur la civilisation des États-Unis, est la recommandation faite aux jurés de ne pas boire de liqueurs fermentées après leur repas, un verdict ayant été cassé dernièrement parce qu'il avait été prouvé que des membres d'un jury avaient enfreint cette partie de leurs obligations qui semble devenue importante, par les abus qui l'ont souvent provoquée. Quant au fond de l'affaire, les journaux anglais semblent être rassurés sur son résultat, le gouvernement fédéral ayant promis une grâce pleine et entière dans le cas où il y aurait condamnation. Les mesures de police ont, du reste, été prises à Utica pour empêcher de se faire justice à lui-même, et à sa manière, le peuple qui, aux États-Unis, comme dans beaucoup de républiques, est assez enclin à se passer des lois et des tribunaux, comme le prouvent, pour le nouveau monde, les nombreuses émeutes suscitées par les anti-abolitionnistes, c'est-à-dire par ces intraitables républicains qui ne veulent point souffrir qu'on préche l'abolition de l'esclavage: continuation de ce vieux mensonge qui donnait pour appui à la liberté antique l'esclavage, comme institution naturelle et légitime.

La Bourse de Londres est agitée par la découverte d'une escroquerie, organisée sur une large échelle, à l'aide de la falsification d'une masse

considérable de billets de l'Echiquier qui auraient été présentés au remboursement. La somme, qui aurait pu être enlevée au trésor anglais, se serait élevée à plus de sept millions. Ce qui a fait découvrir la fraude, accomplie par un employé de la trésorerie, c'est que le même billet falsifié, chaque billet portant un numéro d'ordre, aurait été présenté sous triple exemplaire. La panique est grande, chacun craint d'avoir un de ces faux billets et l'on est à se demander qui supportera la perte, le trésor ou les possesseurs de bonne foi de ces billets.

En France rien de digne de fixer l'attention, c'est dire que la tranquillité règne partout et que les affaires suivent leur cours ordinaire et ont repris toute leur activité. Le procès Quénisset semble devenir chaque jour plus grave à la suite de nouvelles arrestations et de nouvelles dépositions. On ignore l'époque à laquelle les débats commenceront. Une nouvelle qui ne manque pas de gravité, qui relèverait un peu la loyauté si fort suspectée de l'Angleterre, et qui déposerait du désir de son gouvernement de se rapprocher de la France autrement que par des phrases, c'est l'évacuation par les troupes anglaises des places occupées sur le littoral de la Syrie lors de la guerre de l'année dernière. Un journal tory, organe du ministère actuel anglais, confirme positivement ce fait annoncé, il y a plusieurs jours, par d'autres feuilles étrangères. Cette mesure, qui est prescrite par les traités et par les promesses solennelles du gouvernement anglais donnerait une nouvelle valeur au traité nouveau auquel la France a pris part, au mois de juillet dernier, en rentrant dans le concert européen, et prouverait de nouveau, que le cabinet actuel ne l'a fait qu'après avoir obtenu les garanties qu'il devait recevoir.

De nouveaux malheurs, mais moins grands que ceux de l'année dernière, sont venus encore affliger les départements du midi. Les dernières pluies des derniers jours d'octobre ont causé de nouveaux débordements. Le Rhône et la Saône ont franchi leurs limites : toutefois ils y sont rentrés assez à temps pour réduire de beaucoup les dégâts déjà trop considérables qu'ils ont causés dans plusieurs localités.

Par ordonnance royale du 6 octobre 1841 : M. Carbuccia (Jean-Luc-Sébastien-Bonaventure), capitaine au 24^e de ligne a été promu au grade de chef de bataillon au 33^e de ligne.

M. Masini, un des artistes les plus distingués d'Italie, et qui par son talent sur la flûte, s'est fait remarquer dans ce pays des arts, vient d'arriver dans nos murs. Il se propose de donner une académie de flûte.

Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique, en date du 28 octobre dernier, un congé d'un an est accordé à M. Toubin régent de sixième au collège de Bastia. M. Castelli, régent de 7^e est chargé de suppléer M. Toubin pendant la durée de ce congé; il sera suppléé lui-même

par M. Federici, régent de 8^e. M. Franzini est chargé de suppléer ce dernier.

C'est aujourd'hui qu'a été ouvert, dans les salles de l'Ecole des Beaux-Arts, le concours pour le choix du meilleur projet destiné à servir de modèle pour l'érection du tombeau de Napoléon sous le dôme de l'église des Invalides. Plus de quatre-vingts concurrents se sont présentés. Il serait difficile de se faire une idée de la médiocrité, de la vulgarité, sous le rapport de la composition et de l'exécution, de ces quatre-vingts projets dont quelques uns s'élevaient jusqu'au ridicule et au grotesque le plus bouffon. Cette exposition est un spectacle humiliant pour l'art français qui, depuis quelques années, se vantait si haut de ses progrès. Aucun des projets présentés ne peut être exécuté, et il est préférable de voir s'ajourner l'érection d'un tombeau à Napoléon, plutôt que de laisser exécuter un monument qui serait un outrage pour la mémoire de l'empereur, une honte pour l'art moderne de la France.

NÉCROLOGIE.

Une perte douloureuse vient de plonger dans le deuil la ville de Corse. Un des hommes dont on conserve un long souvenir, et qui emportait dans la tombe les regrets de tout un pays, M. Antoine Vannucci, capitaine de 1^{re} classe au 12^e léger, chevalier de l'ordre royal de St-Louis et de celui de la légion d'honneur, a été enlevé le 21 octobre, à sa famille, à ses concitoyens, à ses nombreux amis, et à sa carrière où l'attendaient d'éclatants succès.

Entré au service militaire avec le grade de sous-lieutenant, à une époque où l'étoile de Napoléon brillait de tout son éclat, cet officier y apporta ce sentiment de l'honneur et du devoir qui distinguent à un si haut degré le militaire corse. Au si il ne tarda pas à se concilier l'estime de ses chefs, et à être décoré de l'étoile des braves. Lors de la défection de Naples, Vannucci résigna le premier le commandement de sa compagnie, pour rentrer dans la mère patrie, et rejoindre les colonnes impériales dont il partageait la gloire et le malheur. Il est inutile de dire qu'un si noble exemple fut suivi par tous les braves du régiment. Homme de dévouement et de courage, cet infortuné capitaine réunissait aux manières simples, affectueuses et vraiment patriarcales de sa famille, une grande énergie de caractère, et une âme fortement trempée.

Nous, qui l'aimions comme un frère, nous savons ce qu'il y avait de sentiments nobles et élevés dans ce cœur tout palpitant du plus pur et du plus ardent patriotisme.

Doté d'une sensibilité profonde cet homme de bien ne trouvait de bonheur que dans les affections de la famille, et les épanchements de l'amitié.

Une tendre et fraternelle sympathie l'attachait à tous ceux qui gémissaient sous le poids du malheur, dans ce triste pèlerinage qu'on appelle la vie.

Bon fils, bon père, époux dévoué, ami fidèle, le capitaine Vannucci laisse un vide que rien ne saurait remplir.

Puisse sa famille inconsolable trouver dans des regrets si justes et si unanimes, quelque adoucissement au malheur qui l'a frappée ! G.

Nouvelles Diverses.

Une ordonnance royale du 3 octobre porte qu'à partir du 1^{er} janvier 1843, nul ne pourra

obtenir le grade de docteur dans une des facultés de médecine du royaume, s'il n'a suivi, pendant une année au moins, soit en qualité d'interne, soit comme simple élève en médecine, le service d'un hôpital.

Le Moniteur du 14 octobre a publié une ordonnance royale, en date du 10, portant règlement d'administration publique sur l'exécution de la nouvelle loi sur les ventes judiciaires, et déterminant un nouveau tarif des frais et allocations attribués aux officiers ministériels intervenants (notaires, avoués, huissiers). Cette ordonnance est précédée d'un rapport qui en développe les motifs et en pose les bases.

Le conseil d'état est occupé, dit-on, à élaborer en ce moment plusieurs projets de loi qui ont de l'importance. Un d'eux est de nature à provoquer de graves discussions; il est relatif à la détention préventive. On a reconnu depuis longtemps que notre code était trop incomplet sur cette matière.

Deux autres projets, d'un grand intérêt pour l'agriculture, sont également soumis au conseil d'état; l'un est relatif au dessèchement, et l'autre à l'endiguement. Enfin un quatrième projet a pour objet la réhabilitation en matière de faillite.

Le Moniteur du 19 a publié un rapport adressé au roi par M. le ministre de la guerre, contenant le compte général de l'administration de la justice militaire pendant l'année 1838.

La Chronique de Courtrai, du 14 octobre, annonce qu'un jeune parisien a été arrêté à Bruxelles à la demande du gouvernement français. Ce jeune homme, ouvrier menuisier, était, à ce qu'il paraît, en correspondance avec quelques-unes des personnes qui, à Paris, ont été arrêtées comme conspirateurs, complices de Quénisset, et c'est cette correspondance qui aurait motivé son arrestation.

L'église de la Madeleine de Paris, si rien ne vient changer les ordres qui sont donnés, sera inaugurée le jour de Pâques prochain. MM. Léon Cogniet et Bouchot terminent les peintures des archivoltes qui leur ont été confiées. Voilà soixante-dix-sept ans que cette église est en construction; ce fut le 13 août 1764 que l'architecte Constantin d'Ivry en posa la première pierre.

Le New-York Herald donne des détails sur le séjour à New-York du prince de Joinville, qui a été visiter les établissements de la marine. Le commodore Perry lui a envoyé une garde d'honneur composée de soldats de marine, et a fait tirer 21 coups de canon pour annoncer son arrivée. Le prince a visité une frégate à vapeur en construction, l'arsenal et le musée maritime. Quand le prince est rentré sur sa frégate, il a été salué par 15 coups de canon comme commodore.

Une lettre particulière de Constantinople porte ce qui suit, sous la date du 10 : « Nous pouvons annoncer que la Syrie sera très incessamment évacuée par les Anglais. Saint Jean d'Acre et d'autres places sont déjà évacuées; il ne reste plus qu'une centaine d'hommes à Beyrouth, ils ne tarderont pas à partir. »

Des lettres d'Alexandrie du 6 octobre annoncent qu'Ibrahim-Pacha est sans cesse occupé à la réorganisation de l'armée; que l'intention du pacha est de la réduire à 40,000 hommes, en ne la formant que de soldats qui lui sont véritablement attachés, et dont le courage a été éprouvé sur plus d'un champ de bataille. Cette armée bien équipée et bien exercée, formerait le noyau d'un armement plus considérable si des circonstances l'exigeaient.

Le parlement anglais avait été prorogé le 11 novembre prochain. Un ordre de la reine, et

date du 21 octobre publié par la Gazette de Londres du 22, ajourne cette prorogation au 21 décembre.

Les lords commissaires de l'amirauté ont transmis à l'inspecteur général de la marine et aux directeurs des arsenaux et bassins de Deptford, Woolwich, Chatham, Sheerness, Portsmouth, Plymouth et Penbroke, l'ordre d'envoyer immédiatement au bureau de l'amirauté un état précis de tous les vaisseaux et bâtiments qui se trouvent dans leurs ports respectifs. Leur intention est, dit-on, de convertir la plupart des petits vaisseaux de ligne en frégates de cinquante, de la dimension du Dublin, du Président, etc., afin qu'ils puissent lutter de force avec les frégates de la France, des Etats-Unis et de l'Autriche.

Il se fait actuellement des traversées et voyages extraordinaires entre les Etats-Unis, l'Angleterre et la France. Un voyageur parti le 15 septembre au soir de New-York, s'est trouvé le 29 au matin à Paris, après avoir fait, à peine en 14 jours, 1,100 lieues marines par mer, et 190 lieues de Liverpool à Paris.

L'Almanach populaire vient d'être saisi chez son éditeur M. Pagnerre. Le motif de cette saisie est une contravention aux lois qui régissent la publication des gravures et lithographies.

Les imprimeurs sur papier peint ont, depuis le 1^{er} de ce mois, quitté leurs ateliers. Des plaintes en coalition ont été portées contre eux par différents fabricants des quartiers du faubourg Saint-Antoine, des Quinze-Vingts et Popincourt. Il paraissait que ces ouvriers, au nombre de 845 que les manufacturiers ne voulaient employer qu'à la journée, avaient demandé une augmentation de salaire de 50 c., attendu qu'employant comme aides des jeunes gens de 16 à 18 ans, au lieu d'enfants qu'ils occupaient, il y a peu de temps, leurs dépenses étaient plus considérables, et qu'avec les charges qui leur étaient imposées ils ne se trouvaient pas, en définitive, mieux rétribués aujourd'hui que lorsqu'ils recevaient 4 francs par jour.

Il résulte d'un rapport officiel qui vient d'être publié en Angleterre, sur la situation des classes indigentes, que la taxe des pauvres a subi, depuis la promulgation de la loi de 1835, une réduction de 1,600,000 liv. sterl., ou environ 40 millions de francs. Cependant la condition des pauvres semble s'être peu améliorée dans ce pays, et l'hiver menace d'accroître leurs souffrances. Malgré des importations considérables de grains, le prix du pain, qui déjà était fort élevé, va subir une augmentation nouvelle.

ALGER. — Le Messager du 25 publie la dépêche télégraphique suivante, datée de Toulon, le 23 octobre.

La garnison d'Alger vient de terminer heureusement son second ravitaillement de Milianah: elle a battu l'ennemi à Chabel-Gotta. De l'avenue même des Arabes, ils ont tué plus de 200 tués et un grand nombre de blessés. Nous n'avons perdu qu'un officier et deux soldats, et nous avons eu 30 blessés.

Le courrier d'Oran, arrivé samedi, a apporté la nouvelle que la colonne, dite politique, sous les ordres immédiats de M. le gouverneur-général, et qui opère sur la Mina, a fait une razzia contre les Flitas. Les prisonniers et le butin ont été conduits à Mostaganem. La colonne d'approvisionnement, commandée par M. le général Lamorieière, a conduit de Mostaganem à Mascara un premier convoi, presque sans rencontrer d'obstacle. Elle est revenue à Mostaganem à peu près aussi facilement, et se dispose à renouveler une opération semblable.

Nouvelles d'Espagne.

ESPAGNE. — La dépêche télégraphique suivante a été publiée par le Messager du 25 : Bayonne 23 octobre.

Le régent a quitté Madrid le 19 au soir. Il était à Briviesca le 22, et attendu le même jour à Vittoria. Il ne reste que la garde nationale à Madrid, qui est tranquille. Il n'y a eu d'autres exécutions que celle de Léon. Les autres personnes arrêtées ne sont pas encore jugées.

On lit dans le Messager du 26 octobre :

D'après une dépêche télégraphique reçue aujourd'hui, O'Donnell, Piquero, Jauregu, Urbisondo et Iriarte sont entrés en France. Le nombre des réfugiés est de près de 1,200 soldats ou paysans et 400 officiers. Le régent est attendu, dit-on, à Fran. Quatre bataillons sont déjà arrivés dans cette ville. On prétend qu'ils vont s'acheminer de la Urdax et opérer l'établissement des souches.

ESPAGNE. Madrid 22 octobre. — La police continue les recherches les plus actives, pour découvrir la retraite du général Concha, que l'on suppose généralement être caché à Madrid. L'hôtel du marquis de Viluma a été hier l'objet d'une visite domiciliaire complète. Toutefois, les agents de la police se sont acquittés de cette mission avec beaucoup d'égards et d'attentions. On n'a rien découvert. Le général Lahera, impliqué dans l'affaire des provinces basques, a été arrêté à Santander, au moment où il se disposait, déguisé en matelot, à se embarquer pour Bilbao.

On lit dans le Moniteur Parisien : La fermentation était encore grande dans la Catalogne. Deux bataillons ont été dirigés, l'un sur Olot, l'autre sur la Cerdagne.

A Barcelone, un commencement d'émeute a eu lieu, à l'occasion des courses. La mauvaise qualité des taureaux en a été le prétexte. Le désordre a été comprimé par les mesures énergiques de la junte de vigilance.

La démolition de la citadelle de Barcelone a été commencée en présence de la junte, de la municipalité et de la garde nationale, malgré les protestations répétées du général Zabala et du chef politique.

On apprend, par la voie de Bayonne, que le régent est toujours à Vittoria. On dit qu'il doit se rendre à Saint-Sebastien.

La citadelle de Pampelune a fait sa soumission. On assure que beaucoup d'arrestations ont été faites à Bilbao. On ajoute que quelques exécutions ont eu lieu.

Madrid est tranquille. Le brigadier Quiroga y Frias a été condamné à mort.

ALLEMAGNE. — On écrit de Mayence, 17 octobre :

Le nouveau code pénal du grand-duché de Hesse-Darmstadt sera mis en vigueur à dater du 1^{er} avril 1843. Une des innovations les plus importantes de ce code, c'est l'abolition de la mort civile comme accessoire de condamnation à des peines. Sous ce rapport, le nouveau code pénal sera appliqué même aux individus condamnés antérieurement à la promulgation.

ANGLETERRE. — Le Morning-Post, journal tory, donne la nouvelle suivante :

Nous avons lieu de croire que le gouvernement français a reçu l'avis de l'évacuation complète de Saint-Jean-d'Acre par les troupes anglaises, avec la nouvelle que par la prochaine maille du Levant on apprendra l'évacuation de toute la Syrie par les forces anglaises et autrichiennes. Ainsi seront exécutés honorablement toutes les dispositions du traité du 15 juillet.

Londres 27 octobre. — Le Morning advertiser

annonce que le mystère des billets de l'Echiquier est à peu près éclairci. M. Goulburn et lord Montague ont dirigé une enquête sévère sur tous les faits qui sont relatifs à cette affaire extraordinaire, et dont le résultat a été la découverte d'une émission de faux billets de l'Echiquier et l'arrestation d'un individu accusé de ce délit, ainsi que d'une autre personne qui occupait un emploi de confiance. Les autres billets, qu'ils soient présentés trois fois ou non, doivent être payés par le gouvernement; car le public ne doit pas être trompé.

La personne arrêtée, est M. B. Smith, doyen des clercs du bureau d'émission des bons de l'Echiquier. M. Smith appartient depuis longtemps à cette administration, et il a les relations les plus recommandables.

TEMPÊTES.

On lit dans le Standard, journal de Londres, du 19 octobre :

Depuis trois ou quatre jours, il règne ici un temps épouvantable et le vent souffle avec une rare violence nord et nord-est. Des dégâts effroyables ont été faits par la tempête sur les bords de la Tamise. La marée s'est élevée de dix-huit pouces plus haut que la plus forte marée de mars 1828. High Street, Wapping, New-Lane, Shadwell, inondés complètement, ont présenté l'aspect d'un canal immense. Sur divers points, les habitants se sont vus dans la nécessité de déménager subitement. L'eau est entrée dans plus de cent rues et dans les boutiques de Wapping-Street. Les marchandises ont été entraînées. Les habitants avaient de l'eau jusqu'au genou pendant qu'ils s'empresaient de déménager les appartements et magasins du rez-de-chaussée. Black-wall-Railway a été contraint d'interrompre le service de ses convois, une partie du chemin de fer se trouvant converti par les grosses eaux. On eut les craintes les plus sérieuses pour le tunnel de la Tamise. Heureusement on a pu empêcher l'eau de faire irruption dans le tunnel. Si le parlement avait été encore réuni, les membres des deux chambres auraient été forcés de se rendre en bateaux à la séance. L'eau a commencé à monter du côté de Surrey; des milliers de rats, pour n'être pas noyés dans les magasins qui étaient inondés, se sont sauvés. Aussitôt, hommes et chiens se sont mis à leur poursuite. Il en a été tué des milliers. On ne peut pas encore juger de l'importance des dégâts, mais ils sont considérables.

On écrit du Havre, le 20 octobre :

La violence de la mer est telle, depuis plusieurs jours, qu'elle a enlevé une des énormes bouées mouillées sur le banc de l'Eclat, et l'a transportée vers le banc des Neiges.

Nous avons à annoncer une nouvelle crue du Rhône, dit le Censeur de Lyon du 19. Le cours Bourbon, entre le pont Lafayette et celui de la Guilloitière, commence à être inondé; le bas-port est complètement couvert par les eaux. Il y a cependant lieu d'espérer que cette nouvelle crue sera moins considérable et moins inquiétante que celle de ces jours derniers.

Un ouragan a fait de grands dégâts dans beaucoup de localités du royaume de Naples. Le bourg de Peidumonte d'Alife, situé au pied des Abruzzes, a particulièrement souffert. Des maisons ont été entraînées par la violence des eaux. Un grand nombre d'animaux ont péri. Trente personnes ont trouvé la mort dans les eaux.

Un déplorable malheur vient d'arriver à Saint Valéry-en-Caux. Par un gros temps de mer, on vit une barque de pêcheur faire tous ses efforts pour doubler la jetée d'amont et entrer dans le port. Après avoir lutté long-temps, elle sombra, et les six hommes qui la montaient furent jetés à la mer. On essaya de leur porter tous les secours possibles; mais l'état de la mer était tel que l'on

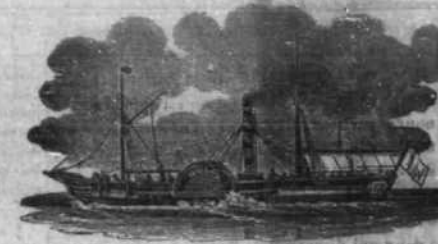


ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

AT Office-Correspondance d'AGUSTE DE VIGNY et Comp. Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE.

POUR UN AN 16 fr.

POUR SIX MOIS 8 fr.

POUR TROIS MOIS 4 fr.

POUR LE CONTINENT 20 fr.

POUR L'ÉTRANGER 30 fr.

PRIX D'INSERTION.

Diverses 45 cent.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Judiciaires 1 fr.

Bastia.

Le gouvernement vient de donner une nouvelle preuve du vif intérêt qu'il porte à la prospérité de la Corse, en envoyant un commissaire extraordinaire qui doit s'enquérir, sur les lieux mêmes des besoins de notre pays, des grands travaux publics qui sont nécessaires et qui doit examiner la direction qui leur a été donnée jusqu'ici et celle qu'il importerait de leur donner à l'avenir. C'est là une des missions les plus sérieuses dont on puisse être chargé et si cette mission si délicate et si difficile, nous le reconnaissons, est remplie convenablement, la Corse ne saurait en témoigner une trop vive reconnaissance à la personne qui aurait compris ses besoins et qui les aurait présentés sous leur véritable point de vue. Précisément parce que nous comprenons toute la délicatesse de cette exploration toute de confiance, nous ne voudrions pas l'entraver par des critiques sur le passé ou par des exigences trop fortes pour l'avenir. Nous savons que trop demander c'est s'exposer à ne rien recevoir; nous savons que se plaindre toujours c'est s'exposer encore à se voir refuser ce qu'on serait disposé à vous accorder; mais sans donner dans aucun de ces deux extrêmes, nous croyons devoir dire quelques mots sur cette mission.

D'abord nous nous applaudissons que nos plaintes aient été accueillies autrement que par une fin de non-recevoir. Nous avons signalé, depuis long-temps et sans réserve et à diverses reprises, ce qui manquait à la direction des travaux publics dans notre département; en cela nous avons rempli un devoir et en l'accomplissant nous avons toujours rendu justice aux bonnes intentions et aux actes du gouvernement. Nous en avons toujours appelé du gouvernement mal informé ou mal compris ou mal servi par ses agents au gouvernement mieux informé et mieux servi et jusqu'aujourd'hui il a senti que le moment

était enfin venu de s'enquérir, avec encore plus de soin, que par le passé, des besoins de la Corse; puisque les justes doléances de notre pays ont été, une fois encore, prises en considération, ayons confiance dans l'avenir, et, sans abandonner ce qu'il y a de légitime dans nos réclamations, ayons quelque patience. Ne nous abandonnons pas cependant; continuons à nous aider toujours et le gouvernement nous aidera, avec encore plus d'ardeur que par le passé.

La mission si délicate dont nous parlons, n'est pas sans de grandes difficultés. Il s'agit, au milieu des intérêts divers qui s'agitent dans notre pays, de discerner ceux qui méritent une solution plus prompte, plus urgente. Il s'agit de se mettre à l'abri de ce qu'il pourrait y avoir de trop exclusif, de trop absolu dans de certaines exigences. Il faut entendre, examiner tous les intérêts, sans s'exposer à épouser les uns plus chaudement que les autres; sans recevoir une inspiration trop intéressée, sans accepter des jugements et des opinions déjà arrêtées à l'avance et qui n'auraient d'autres résultats que de faire durer un système qui a excité des plaintes fondées. En aussi peu de temps qu'il en est donné pour un examen si important, comment ne pas prendre des renseignements auprès des personnes établies dans le pays même, et cette nécessité, dont nous admettons toute la gravité, et tout l'avantage même, n'a-t-elle pas ses inconvénients, auxquels il faut savoir se dérober et qu'il faut prévoir à l'avance? Comment démêler complètement et tout d'abord l'intérêt particulier qui se cache si facilement sous le spécieux de l'intérêt général? Ce ne sera donc que par une comparaison consciencieuse et longue méditée qu'on pourra faire un discernement à chaque localité ce qui lui est le plus impérieusement nécessaire, ce qui doit être le plus promptement réalisé: travail long et pénible qui ne sera heureux qu'autant qu'il n'acceptera les renseignements qui lui seront fournis que sous bé-

néfice d'inventaire, pour ainsi dire, et à condition que cet inventaire sera fait de haut et avec une grande impartialité. Ainsi donc tout d'abord point de parti pris à accepter ou à se laisser imposer; écouter toutes les réclamations, les comparer entre elles et dans les rapports qu'elles peuvent avoir avec les nécessités les plus urgentes du moment: rôle plein de grandeur et de profit pour nous si il est bien compris: il demande tout le sang froid de l'homme habitué à apprécier les besoins long-temps méconnus d'un pays, toute l'impartialité d'un juge appelé à prononcer sur des intérêts variés ou opposés et toute la clairvoyance d'un arbitre qui fait la part des difficultés, des besoins des deux partis et qui cherche avant tout à concilier ce qu'il peut y avoir de contradictoire, au premier abord, et à harmoniser les travaux à faire avec les besoins présents et pressants de chaque localité. C'est là, encore un coup, une grande et solennelle enquête et Dieu veuille qu'elle porte ses fruits.

On l'a dit souvent et à satiété et on le répète souvent, ce qu'il nous faut ce sont des routes; le gouvernement nous en a accordé beaucoup; il n'a pas regardé aux millions quand il s'est agi de doter la Corse de ce grand véhicule de civilisation et de prospérité; mais ce n'est pas assez, il faut encore examiner comment et où d'abord il faut les établir. Suivant nous, il faut aller au plus pressé, aller là où la vie se développe déjà pour l'activer et se montrer moins soucieux, dans le commencement, de bien faire, de faire parfaitement, que de faire promptement avec économie de temps et d'argent, pour créer d'avantage et aider à la production et l'exciter, en lui offrant des nouveaux débouchés, quitte à revenir ensuite sur ses pas et à faire ce qu'on aime à faire, quand on est homme de théorie, homme de cabinet, de l'art pour l'art. Et encore cette route circulaire, pensée admirable et qui sera si utile pour l'avenir, c'est là une grande et féconde entreprise pour notre pays; mais ne nous y attachons pas

ne put parvenir jusqu'à eux, et ces six malheureux périrent. La barque, poussée par les flots, échoua, et à la marée basse il fut possible de savoir quelles étaient les victimes. La boîte contenant des papiers de bord fit connaître que l'équipage comprenait six hommes, quatre marins et deux mousses, qui tous ont péri. La barque appartenait au nommé Guillaume Lefebvre, de Barleur, qui la montait avec deux de ses fils; elle s'appelait les Deux-Frères.

On a trouvé, pris dans les filets de cette barque, un cadavre. Les cinq autres ne sont pas encore retrouvés.

INONDATIONS DE 1841.

Les scènes désastreuses de l'année dernière viennent de se renouveler pour les populations qui habitent les bords du Rhône. Le fleuve a renversé les constructions que l'on avait élevées à grands frais, et s'est précipité avec fureur dans les plaines, qui bientôt ont été entièrement submergées et n'ont formé qu'un lac immense.

Pont-Saint-Espirit, 25 octobre 1841.

La calamité qui a tant désolé l'année dernière les contrées qui avoisinent le Pont-Saint-Espirit, vient de repaître avec une nouvelle force; le Rhône a rompu aujourd'hui toutes les digues que l'administration avait fait construire pour garantir les propriétés; les eaux qui se sont élevées à une hauteur prodigieuse, se répandent dans la plaine à une immense étendue. Toute la partie comprise entre Lapalud et Mondragon est submergée, et par conséquent, la route royale totalement interceptée. Pendant le courant de la journée, on s'est occupé à sauver les bestiaux qu'on a ramenés en ville, c'est-à-dire jusqu'à la tête du pont sur des bateaux. De petites barques vont aussi porter du pain aux malheureux inondés qui vont de nouveau se trouver dans la plus grande misère par la perte de la récolte des pommes de terre et du blé noir, dernières ressources sur lesquelles ils comptaient.

La rive droite n'est pas mieux traitée; toute la partie de terrain comprise depuis l'extrémité sud du quai de la ville jusqu'à Saint-Georges est aussi submergée. La chaussée, pour la construction de laquelle le gouvernement avait contribué pour une somme de 90,000 fr., n'existe plus. Les courans qui se sont établis font craindre de grands dégâts.

Roquemaure, le 26 octobre, à 3 h. après midi.

La crue extraordinaire du Rhône, ne s'est arrêtée qu'à 6 heures du soir; elle est arrivée à 75 centimètres au-dessous de l'inondation de 1840. La ville n'a pas été inondée. Jusqu'à ce moment le Rhône a baissé d'environ 1 mètre 20 centimètres, mais depuis midi, la pluie qui tombe par torrens fait craindre une recrudescence et donne des inquiétudes sur l'avenir de notre pays.

Pleins de souvenirs de leurs malheurs récents, les habitants de Roquemaure ont démenagé leur rez-de-chaussée et mis leurs bestiaux et leurs denrées en lieu de sûreté. Dieu veuille que ces précautions soient inutiles, car une nouvelle inondation qui submergerait les chaussées complèterait la ruine de notre pays.

Le 27 octobre, à 1 h. après midi.

La nuit dernière les eaux sont remontées, elles ne sont en ce moment qu'à un mètre au-dessous de l'inondation de 1840, et la crue ne cesse de faire des progrès. M. l'ingénieur Perrier s'est rendu en toute hâte sur les lieux, et, de concert avec l'autorité locale, il s'occupe à faire exhausser toutes les parties basses des chaussées; on espère préserver la ville d'une nouvelle inon-

dation: les mesures les plus actives sont prises pour mettre les habitants de Roquemaure à l'abri des nouveaux malheurs qui les menacent.

Beaucaire, le 26 octobre 1841. — 5 h. 1/2 du m.

Les eaux du Rhône, sans avoir atteint la hauteur de l'année dernière, ont fait irruption dans notre plaine. Les nouvelles chaussées de St-Denis et de l'Abattoir ont été emportées; les mesures les plus actives sont prises pour la conservation des habitants des campagnes surpris par les eaux.

Beaucaire, le 27 octobre 1841. — 11 h. du m.

La nuit dernière le Rhône a considérablement diminué; à cette heure il paraît vouloir se maintenir. Les portes de la ville ont été fortifiées; le sauvetage des personnes, organisé ce matin, promet les plus heureux résultats. Douze embarcations ont reçu l'ordre de parcourir tous les points menacés, et de recueillir tous les malheureux. Des sacs de paille ont été mis à la disposition des matinsiers. L'orage a cessé à dix heures du soir; aujourd'hui, le soleil est superbe.

(1) Il est à remarquer que la portion de la digue de l'Abattoir à Beaucaire, qui vient d'être enlevée par les eaux, est celle qui avait résisté à l'inondation de 1840, et que jusqu'à présent, la partie réparée cette année n'a encore souffert que quelques avaries.

LIBRAIRIE DE FABIANI FRÈRES.

NICCOLÒ DE' LAPI

OPERO

I PALLESCHI E I PIAGNONI

di MASSIMO AZEGLIO

4 Vol. con vignette 12 franchi.

IL CRISTO
AL COSPTETO DEL SECOLO

OSTIA

NUOVE TESTIMONIANZE DELLE SCIENZE

IN FAVORE DEL CATTOLICISMO

di ROSSELLY DE LONGUES

1 Vol. in-12 fr. 2.

RACCOLTA
DELLE POESIE GIOCOSE

DEL DOTTOR GUADAGNOLI D'AREZZO

2 Vol. in-32 fr. 2.

Traité de la législation et de la pratique des cours d'eau, par A. Daviel, 2 vol. in-8° 16

Régime des eaux, ou Traité des eaux de la mer, des fleuves, rivières navigables et flottables et autres eaux de toute espèce, par F. X. P. Garnier 3 vol. in-8° 18

Traité de l'expropriation pour cause d'utilité publique, par Ch. Delalleau 1 vol. in-8° 9

Traité des Justices de paix, par M. Benech, 1 vol. in-8° 8 50

Oeuvres Complètes de J. J. Rousseau avec des notes historiques, 4 vol. grand in-8° à 2 colonnes, édition du Panthéon Littéraire. 40

— Le même 25 vol. in-8°, édition Pourrat 45

Explication des évangiles, suivie des considérations sur la passion de N. S. Jésus-Christ, par le Cardinal de Luzerne, 2 vol. in-8° 6

Oeuvres Complètes de Fénelon 5 vol. in-8° formant plus de 4,000 pages. 20

Oeuvres Complètes de Massillon, 3 vol. in-8° contenant plus de 2,500 pages. 15

— Le même, 14 vol. in-18°. 15

Cours Complet d'Agriculture, ou nouveau Dictionnaire d'Agriculture et de Médecine vétérinaire, rédigé par les agriculteurs, et les hommes les plus distingués de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne: tels que MM. de Morogues, Mirbel, London, Elbrook, Bonnalous, Payen, Barthélemy, Vivien, etc., etc., 36 vol. in-8°, sur carré, y compris le tableau de l'agriculture chez tous les peuples et 131 planches en taille-douce. (Cet ouvrage bien complet contient trois fois plus de matière que les Maisons rustiques). Prix. 60

Le Génie du Christianisme, par Chateaubriand, 4 vol. in-12. 9

— Les Martyrs, 2 vol. in-12. 4 50

— L'itinéraire de Paris à Jérusalem, 2 vol. in-12. 4 50

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 30 octobre au 5 novembre 1841.

ARRIVÉES.

Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, pass. deux arrivées.

Livourne. bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, pass. Livourne. mistick Antoinette, c. Laporta, div.

Livourne. mistick Pipi, c. Gentile, pass. div. m. Marseille. chasse-marée Baptiste, c. Cervoni, blé

Macinaggio. gondole St-Pierre, c. Franceschi, vin. Macinaggio. gondole Quatre Frères, c. Dominici vin.

Macinaggio. gondole St-Simon, c. Filippi, vin. Macinaggio. gondole St-Joseph, c. Preziosi, vin.

Cagnano. gondole Assomption, c. Dias, vin. Cagnano. mistick St-Erasme, c. Olivani, bois.

Lerici. mistick Conception, c. Marini, pass. Toulon. bat. à vap. Var, c. Valzi, dépêches.

DÉPARTS.

Cagnano. gondole St-Antoine, c. Antonorski, lest. Livourne. bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, lest.

deux départs. Livourne. bat. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, lest.

deux départs. Toulon. bat. à vap. le Var, c. Valzi, dépêches.

Lerici. brick-golette Printemps, c. Valzi, lest. Marseille. b. golette Assomption, c. Guaitella, diverses.

Gênes. bœuf Vierge des Carmes, c. Figallo, div. Aleria. gondole Assomption, c. Guaitella, div.

Cagnano. gondole St-Antoine, c. Santelli, lest.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

maintenant avec une ardeur trop systématique; faisons plier un peu son contour par trop absolu aux besoins des localités et ne la réalisons immédiatement que là où les besoins des échanges qui se multiplient l'appellent, où le commerce la consolide en la tassant par les transports fréquents; là où la vie agricole ou industrielle est encore à naître, attendons encore quelque peu. La théorie est admirable quand elle est maintenue dans de justes limites, autrement elle tue. Napoléon n'aimait pas les idéologues et il avait bien quelque raison pour cela. Les esprits absolus comme les plans absolus n'ont jamais rien valu.

Mais ce serait peu de faire des routes, encore faut-il posséder un pays qu'on puisse cultiver, des plaines qu'on puisse féconder sans y courir le danger de succomber sous le coup de fièvres perniciosuses. Qu'on examine donc sérieusement cette question capitale des marais et des étangs et, qu'une bonne fois pour toutes, on nous débarrasse de ces foyers d'infection qui rendent stériles tous les autres travaux qu'on peut entreprendre. Avant de nous donner la terre qui nous nourrit, qu'on nous rende l'air qui nourrit aussi, ou plutôt qu'on nous les conquiert l'une et l'autre à la fois simultanément, et ces deux bienfaits marchant de front, se decupleront l'un par l'autre et la prospérité de nos campagnes, de nos plaines si fertiles ne sera plus un rêve enchanteur, une espérance décevante qui viennent se flétrir au contact mortel de la *cattiva aria* de nos marais Pontins.

Et enfin après avoir parlé des intérêts généraux de l'île, nous sera-t-il permis d'appeler, encore une fois, alors que le moment est si opportun, l'attention sur les besoins du commerce de Bastia qui languit et se meurt, replié qu'il est sur cette espèce de lit de Procuste sur lequel on le retient depuis si long-temps enchaîné. Bastia ne demande qu'à grandir; son commerce veut de l'espace pour ses vaisseaux; Bastia étouffe aujourd'hui dans l'enceinte si étroite de ce qu'il est impossible d'appeler un port, de cette flaque d'eau qui ne peut recevoir aucun nom dans le langage maritime. Bastia a tout aussi besoin d'un port, que nos campagnes ont besoin d'air pur à respirer, de routes carrossables qui ouvrent de nouveaux débouchés. La mer, cette grande route qui se meurt toujours, Bastia la voit de son rivage et Bastia y plonge ses pieds, Bastia qui touche à l'Italie; Bastia qui est le seul point par où les échanges de toute la côte orientale de l'île puissent se faire avec l'Italie, Bastia est comme une impasse sur ce rivage si admirablement placé pour les opérations du commerce. Quand fera-t-on cesser de supplice de Tantale auquel les ponts et chaussées s'obstinent à le laisser condamné? et ce n'est pas tout encore: Bastia serait un port militaire excellent, qui rendrait des services immenses à la mère patrie: cette position, qui fait envier à nos voisins, et dont la conquête

vaudrait presque une guerre, si une guerre injuste pouvait s'entreprendre et se justifier aujourd'hui que le droit de la raison est appelé à prononcer sur tout, Bastia qui est une partie du littoral de la France qui baigne la Méditerranée, sera-t-il donc abandonné alors qu'il peut lui être si utile? Ayons un peu de prévision, un peu d'habileté et ne donnons pas un nouvel argument à ceux qui disent que la France ne sait que conquérir, répandre son sang et son or pour les autres, et qu'elle ne sait ni conserver, ni coloniser, ni créer la vie et la force là où elle en aurait besoin, là où elles existent déjà presque d'elles-mêmes.

Voilà quelques unes des questions que nous soumettons aux réflexions de l'envoyé auquel le Ministère a confié le soin de visiter la Corse. Puisse-t-il bien voir, tout voir par lui-même, écouter toutes les réclamations, les peser dans son impartialité de juge et qu'il se dise bien que sa mission peut être ou extrêmement profitable ou extrêmement préjudiciable à la Corse. Selon que cet examen sera bien ou mal fait, il s'agit peut-être d'un demi-siècle de progrès ou de retard pour cette île si long-temps abandonnée et si chaleureusement défendue et protégée par le gouvernement de juillet. Un demi-siècle pour nous qui attendons depuis si long-temps, c'est là une terrible responsabilité, et cela vaut bien qu'on y réfléchisse à deux fois.

L'affaire de Mac-Leod qui, depuis un an, tenait en suspens la guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre, vient enfin de se terminer par un acquiescement en faveur du prisonnier. Il a dû quitter l'île le 15 octobre pour se rendre au Canada et de là en Angleterre.

Une conspiration ridicule a été déjouée en Belgique. Il paraît qu'un certain nombre d'orangeistes voulaient essayer un coup de main pour rappeler les Nassau. Cette tentative a été étouffée à temps et les prévenus sont entre les mains de la justice.

Un violent incendie a dévoré, dans la nuit du 30 octobre la Tour de Londres, vieil édifice auquel se rattachent un si grand nombre de souvenirs historiques. L'incendie a été causé par accident. L'on a pu sauver les diamants et les joyaux de la couronne. Près de deux cents mille fusils ont été fondus par l'intensité de la chaleur, et les dégâts s'élèvent à plus de vingt-cinq millions de francs.

Méhémét-Ali vient d'autoriser le transit de marchandises anglaises par l'isthme de Suez, sous la condition d'un droit modéré; cette concession n'est point exclusive; tous les pays de l'Europe, qui ont des rapports de commerce avec l'Inde, jouiront du même avantage.

La lecture de l'acte d'accusation, dans l'affaire Quenisset, aura lieu le 15 novembre et l'ouverture des débats, à la fin du mois.

Il y a quelque temps nous avions appelé l'attention de l'autorité municipale sur le manque d'eau presque imminent où se trouvaient alors nos fontaines. On fit droit à cette réclamation et un avis fut publié pour prévenir les propriétaires de déposer à la Mairie les titres qui leur pourraient servir à exercer des prises d'eau sur les sources

qui alimentent nos fontaines. Nous pouvions donc espérer que l'abondance reviendrait bientôt à ces dernières: il n'en est rien cependant et aujourd'hui, une fois encore, nous sommes menacés de voir nos fontaines à sec, ou à peu-près. Nous espérons que ce second avis remédiera, une fois pour toutes, à l'inconvénient grave que nous signalons de nouveau.

L'audience de rentrée de la cour royale a eu lieu le 6 novembre. M. Bertini, 1^{er} avocat-général, a prononcé le discours d'usage.

Depuis le 1^{er} novembre la bibliothèque communale de Bastia a été transférée de la rue des Jésuites dans la rue Napoléon, maison Giraud, au premier étage. Elle continue à être ouverte au public tous les jours de la semaine, excepté le jeudi et dimanche, de 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir.

TABLEAU des affaires qui seront jugées par la Cour d'assises du département de la Corse dans la session du 4^e Trimestre 1841.

Lundi 15 novembre — Fagnucci, Pierre-Paul, de Lento. Tentative de meurtre. — Mardi 16. Prunetti, Paul-André, de Vallecalle. Attentat à la pudeur. — Mercredi 17. Sansonetti, Ferand-Bruno d'Orriporio. Tentative d'assassinat. — Jeudi 18. Marochelli, Jules-Antoine d'Ucciani et Pompeani, Julie, d'Accio. Complicité d'enlèvement de mineurs et viol. — Vendredi 19. Ciavaldini, François-Stathieu, de Valle de Morosaglia. Tentative de meurtre. — Samedi 20. Orsini, Barthélémy de Campile, Serpentine Louis de Sorbo et Ocagiano et Giacometti, Vincent-André de Bastia. Faux. — Lundi 22. Galli, Antoine-Mathieu de Morosaglia. Complicité de meurtre et tentative de meurtre. — Mardi 23. Cotti, Paul, de S^{te} Marie-Siché. Tentative d'assassinat. — Mercredi 24. Angeli, François, de Verdesse. Blessures graves. — Jeudi 25. Bujoli, Antoine dit Gallone, d'Ocana. Tentative de meurtre. — Vendredi 26. Lanfranchi, Lanfranco, de Pietricaggio. Tentative de meurtre. — Samedi 27. Baldacci, César, de Casano. Destruction de lettre de change. — Lundi 29. Giorgi, (Simon-Jean) Mellini, (Jean Jacques) et Giorgi (Georges-Marie). Meurtre, tentative de meurtre et blessures. — Mardi 30. Borgomano, François d'Accio. Meurtre. — Mercredi 1^{er} Décembre. Filippini, Charles-Antoine, de S^{te} Laurent. Assassinat. — Jeudi 2. Lucuzzi, Pascal, de Bastice. Meurtre. — Vendredi 3. Mossò, Joseph de Castinò. Vol. Samedi 4. Santoni, Simon et Santoni, Pierre, de Palneca. Assassinat. — Lundi 6. Ruggeri, Ange Joseph, de Lano. Meurtre. — Mardi 7. Santucci, Pierre-Paul de Porta. Assassinat.

Nous sommes heureux d'avoir à annoncer à nos lecteurs la publication de la 11^e livraison de l'*Encyclopédie du XIX^e siècle*, bientôt suivie de plusieurs autres. C'est une bonne nouvelle pour tous ceux qui, comme nous, ont pu déjà apprécier ce bel ouvrage, où se trouvent présentées à leur point de vue le plus avancé, les sciences, les arts et les découvertes en tout genre que le siècle a déjà mises en lumière. Une encyclopédie consciencieuse et complète est aujourd'hui une œuvre indispensable entre les mains de tous ceux qui ne veulent pas rester étrangers à la marche des idées et aux progrès de l'esprit humain. C'est à ce besoin que l'*Encyclopédie du XIX^e siècle* est venue satisfaire.

Nous recevons au Bureau de notre Journal les souscriptions à l'*Encyclopédie du XIX^e siècle*, et nous remettons aux souscripteurs les volumes

qui nous seront adressés pour eux par l'administration de Paris.

Au moment où la saison ramène les RHUMES et les enrhumements, nous ne saurions trop recommander l'usage de la PÂTE de NARÉ d'ANABIE, qui, sous la forme et le goût d'un délicieux bonbon, facilite l'expectoration, calme la toux et les irritations de *pharynx*; composée seulement avec des fruits du NARÉ, elle ne donne pas à redouter aucun effet qui puisse contenir la plupart des pectorales. (Le SING et la PÂTE de NARÉ se vendent chez M. Girault ph. à Bastia).

Nouvelles Diverses.

ALGÉRIE. — Des nouvelles de Mostaganem, 16 octobre, font connaître que deux attaques sérieuses, dirigées contre Mascara pendant l'absence de la colonne expéditionnaire, ont été repoussées. Les colonnes arabes étaient conduites par el-Hameid, que l'on croyait près de Médéah à veiller les colonnes de ravitaillement commandées par le général Baraguay-d'Hilliers. Les plans de Bou-Hamed concertés avec Abd-Kader, ont complètement échoué, et les contingents ont perdu dans ces deux attaques un grand nombre de leurs meilleures troupes régulières. Abd-el-Kader, qui manque d'énrôlés volontaires, a intimé l'ordre aux principaux chefs de fournir chacun de cinq à quinze fantassins à sa tribu.

Les Arabes, qui avaient disposé une embuscade considérable sur la route, par l'Oued-Sinon et mecen, ont été complètement démontés, attaqués que la colonne du général Lamoricière a par Tlélat et Emislah. La colonne a pu ainsi vaincre sans rencontrer. La correspondance de Mostaganem se termine ainsi: Cette première campagne d'octobre a définitivement ruiné les plans, car nous nous sommes attaqués à leurs arrières, et nous avons fait un progrès immense: nous venons d'acquiescer la certitude: c'est partout les Arabes désirent la paix, et nous ne manquons plus de fanatisme que par suite des châtimens qui leur sont réservés par el-Kader.

Une lettre d'Oran, 14 octobre, publiée par la *Gazette de la Marine*, annonce que, le 7, nos troupes alliées les Moudjahedins ont conduit un peu de 31 bœufs à Oran, où ils sont arrivés en mauvais état.

On disait que le territoire de cette tribu était entièrement occupé par les partisans d'Abd-el-Kader. Il est certain que, le 12, un parti de cavalerie ennemie était à quelque distance de Mostaganem, et les communications avec l'intérieur étaient gênées par les bandes qui circulaient aux bords d'Arzew et de Mostaganem.

Nous Arabes bien montés se sont présentés à Mostaganem, et ont demandé à être incorporés dans les troupes du bey Osman. Le *Moniteur* du 3 novembre contient un rapport du général Négrier, commandant supérieur de la province de Constantine, à M. le président du conseil, ministre de la guerre. Ce rapport, daté du 14 octobre, rend compte d'une mission dirigée contre la tribu d'Aassa, dans le département de la Kabylie, bien que précédée de l'attaque qu'ils allaient avoir à soutenir perdu 55 à 60 hommes, une trentaine de chevaux, 480 têtes de bétail, et leurs gurgils ont été enlevés. 250 hommes du 22^e de ligne et un escadron du 3^e régiment des chasseurs d'Afrique, commandés par M. le lieutenant colonel Bittaloco

ont suffi à cette expédition. D'après les rapports adressés au général Négrier, le châtimement infligé à quelques jours d'intervalle aux Kabyles des Ouled-il-Adj et des Aissa a produit un excellent résultat; tout est rentré dans l'ordre dans les tribus les plus remuantes.

On écrit de Séif, 11 octobre, que plusieurs tribus des environs ont déjà fait leur soumission, et que chaque jour arrive de nouvelles demandes. Une colonne de 1,000 à 1,200 hommes a parcouru, il y a quelque temps, le pays dans un rayon de trente lieues, et a recueilli partout des preuves de la bonne intention qui anime les indigènes. Ils consentent à payer l'impôt et à se placer sous notre protection.

ANGLETERRE. — On écrit de New-York, 12 octobre, que M. Mac-Leod va partir sous bonne escorte pour la frontière canadienne. Il est resté un an en prison.

Les journaux américains annoncent que le président de l'Union, après avoir réglé l'indemnité due à M. Mac-Leod pour l'emprisonnement et le procès qu'il a subis, exigera du gouvernement anglais: 1^o une indemnité pour le propriétaire de la Caroline, pour les parents de Durfee et pour le colonel Grogan, illégalement arrêté sur le territoire de l'Union; 2^o une indemnité à raison de la capture illégale de vaisseaux américains, sur les côtes d'Afrique, par des vaisseaux de S. M. B.; 3^o la remise au 4 juillet prochain du territoire litigieux appartenant à l'état de Maine, conformément au traité de 1786; 4^o la reconnaissance de la ligne frontière au N. O., par delà les montagnes Rocheuses jusqu'à la mer Pacifique.

BELGIQUE. — Lors des fêtes de septembre, la police belge manifesta des précautions extraordinaires, qui causèrent beaucoup de surprise en raison de la tranquillité générale du pays. Rien n'ayant paru motiver alors ces précautions, elles cessèrent, du moins en apparence: mais la police continua ses investigations, qui ont amené, le 29 octobre, la découverte d'un complot tendant au renversement du gouvernement. D'importantes arrestations ont été faites, entre autres celles des généraux Vandermissen et Vandermeeren, de l'intendant de gendarmerie Parys et du capitaine Crehen.

On a saisi deux pièces de canon, deux obusiers, des boulets, de la poudre, on a découvert la fonderie qui fabriquait les canons et le ferblantier qui perfectionnait les gargoisses. Il paraît que le mouvement devait éclater le 30, et que le complot avait des ramifications à Gand, à Anvers et à Liège parmi les mécontents. On a expédié trois locomotives sur ces différents points.

La Cour des pairs se réunira, le lundi 15 de ce mois, à midi, pour entendre le rapport de l'instruction ordonnée par arrêt du 21 septembre dernier.

On lit dans l'*Indicateur bordelais* du 27 octobre:

Rubini a dîné avant-hier chez M. l'archevêque de Bordeaux, avec le préfet, M. l'évêque d'Alger et les premiers fonctionnaires de notre ville.

M. l'archevêque a voulu, par cette distinction accordée au premier chanteur de notre époque, lui témoigner combien il savait reconnaître l'action noble et généreuse de M. Rubini, qui a voulu que le produit tout entier de la représentation qu'il a donnée au grand-Théâtre fût consacré au soulagement de la classe pauvre, nombreuse dans notre ville. Aux approches de la saison rigoureuse surtout les souffrances des malheureux se multiplient, et la recette de cette magnifique soirée, versée dans la caisse de l'administration des hospices, lui permettra de venir en aide à bien des infortunés.

— La division Le Ray, forte de quatre vaisseaux et une frégate, venant de Tunis, a mouillé sur la rade de Toulon mercredi 25 octobre à 5 heures du soir. Elle avait quitté Tunis le 20 courant, en même temps que l'escadre anglaise. La veille de son départ, le bateau à vapeur tunisien *Ben-Zied* (le Saphir), s'est échoué au golfe de Hammannuel. Le bateau à vapeur de l'état le *Phaéton*, était parti pour lui donner secours; tout l'équipage et les dépêches avaient été sauvés, mais le bateau était perdu. Le *Ben-Zied* sortait des ateliers de La Ciotat.

— On a reçu officiellement à Brest la nouvelle de la prochaine arrivée de six vaisseaux de la division de l'amiral Casy.

La *Sentinelle de la Marine* annonce que les marins de l'escadre de Toulon, qui réunissent quarante-huit mois consécutifs de service, ont reçu, le 26 octobre, un congé de six mois, susceptible d'être renouvelé à son expiration avec autorisation de naviguer au commerce. La même mesure sera appliquée, le 1^{er} novembre, à ceux qui comptent quarante-deux mois. Enfin, les hommes de la classe de 1834 seront bientôt renvoyés dans leurs foyers.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES.

Notification a été faite à la requête de MM. Antonetti (Vincent) et Santelli (Toussaint), tous les deux propriétaires co-intéressés, et domiciliés et demeurants à Bastia, assistés de M^e Casevecchie avocat au tribunal séant en la même ville.

Suivant exploit de l'huissier Dellepiane, en date du douze novembre mil huit cent quarante un dûment enregistré.

1^o A Madame Antoinette Marie née Lota, femme de M. Ceconi (Louis) avocat, tous deux propriétaires demeurants et domiciliés à Bastia, 2^o audit M. Ceconi (Louis) pour la validité de la procédure, 3^o à M. le procureur du roi près le tribunal de première instance séant à Bastia.

D'une expédition d'un acte reçu au greffe du dit tribunal le neuf novembre mil huit cent quarante-un, dûment enregistré, constatant le dépôt fait audit greffe, le même jour, par M^e Casevecchie, avocat près le tribunal précité, au nom et dans l'intérêt des dits MM. Antonetti et Santelli de deux copies dûment collationnées et certifiées par M^e Vincent Guasco, notaire à Bastia.

1^o D'un contrat de vente en date du 19 juillet mil huit cent quarante un, passé devant ledit notaire Vincent Guasco, enregistré, duquel il résulte que MM. Louis et Mathieu frères Ceconi, le premier avocat, et tous les deux propriétaires domiciliés à Bastia, ont vendu, en s'obligeant solidairement entr'eux à la garantie de tous troubles et évictions, auxdits MM. Antonetti et Santelli, les objets ci-après désignés, dont ils étaient propriétaires, en vertu d'une donation entre vifs faite à leur profit par M. Antoine Ceconi, père demeurant aussi à Bastia, aux termes du contrat reçu en minute par M^e Antoine Joseph Guasco, notaire à Bastia, le quatorze janvier mil huit cent quarante, dûment enregistré. 1^o L'emplacement propre à bâtir faisant partie du domaine situé à Saint-Nicolas, territoire de Bastia, canton et arrondissement de ce nom, connu sous la dénomination de *Villa Farsa*, de 45 mètres de largeur, et en longueur à partir de la ligne qui fait la séparation de l'allée des muriers d'avec le jardin potager, ladite ligne prolongée jusqu'au mur de clôture du côté de la place Saint-Nicolas et jusqu'à l'extrémité opposée sur la même largeur, duquel côté, le terrain compris dans la

vente tient au chemin public par le mur de clôture, aboutissant à l'ouest au terrain appartenant à M. Antoine Cecconi père des vendeurs, faisant partie du même bien, au nord au chemin public au midi à la ligne de la première rangée de l'allée des mûriers, ligne qui est prolongée dans la même direction à travers la petite cour jusqu'à la place. 2° La maison du jardinier, la cour, les écuries, jusqu'à la dite ligne séparative, l'enclos servant de magasin de bois avec l'écurie ou hangar existant et les murs de clôture généralement quelconques.

L'acte de vente porte les clauses et conditions suivantes : 1° les parties ont estimé et fixé le prix de l'emplacement à raison de 5 fr. le mètre carré, et ne connaissant pas lors de la passation de l'acte, la quantité de mètres superficiels qui formaient la contenance dudit terrain en longueur, elles ont convenu de le faire mesurer par des experts nommés d'accord, les quels devaient aussi évaluer la maison du jardinier, la cour, l'écurie et tous les murs de clôture ci-dessus indiqués, mais comme murs à démolir. 2° Le prix de la vente devait être compté aux vendeurs par les acquéreurs aussitôt le dépôt de l'expertise faite es-mains du notaire Guasco Vincent.

2° De l'expertise faite le onze septembre mil huit cent quarante un, par lesdits experts, en vertu du contrat de vente précité, ladite expertise dûment enregistrée et déposée le même jour onze septembre entre les mains du notaire M^r Vincent Guasco qu'en a dressé acte de dépôt dûment enregistré, de laquelle il appert, 1° que la contenance totale de l'emplacement vendu est de 2,673 mètres 9 centimètres, ce qui donnerait en évaluant à raison de 5 fr. le mètre carré.

Selon le contrat susdit, la somme de 13,365 fr. 45 c.

2° Que la valeur de tous les matériaux qui peuvent provenir de la démolition des maisons du jardinier, cour, écuries et murs de clôture sus-énoncés s'élève à 665 42

TOTAL 14,030 87

3° Enfin, ledit acte de dépôt constatant la remise faite à la même occasion par M^r Casevecchie auxdits noms, d'un extrait desdits contrat et expertise, dûment certifié par ledit avoué, et enregistré, contenant les indications voulues par l'ar-

ticlé 2194 du code civil, pour être et rester affiché dans l'auditoire du tribunal précité pendant le temps voulu par la loi, insertion qui a eu lieu au moment de la remise.

Le dit exploit contenait en outre déclaration que la notification dont s'agit a été faite aux conjoints Cecconi et à M. le Procureur du Roi pour les prévenir que, ceux du chef desquels il pourrait être formé des inscriptions pour raison d'hypothèques légales existantes indépendamment des inscriptions, n'étant pas tous connus des dits MM. Antonetti et Santelli ceux-ci auraient fait la présente publication prescrite par les articles 2193, 2194 du Code civil combinés avec les dispositions des avis du Conseil d'Etat du 1^{er} Juin 1807 et 8 mai 1812 afin que tous ceux qui y ont intérêt puissent prendre, si bon leur semble, dans le délai de deux mois, à partir de cette publication conformément à la loi, telles inscriptions d'hypothèques légales qu'ils jugeront convenable. Faute par eux de ce faire dans ledit délai les biens dont s'agit passeront entre les mains des requérants francs et quittes de toutes hypothèques de cette nature.

CASEVECCHIE, Avoué.

J. SALICETI MARCHAND TAILLEUR A BASTIA,

à l'honneur de prévenir le public, qu'il vient d'arriver de Paris, avec un très bel assortiment de draperies et nouveautés, avec nouveau genre de confection.

THEATRE DE BASTIA.

M. GAETAN MASINI, professeur de flûte donnera demain dimanche 14 du courant, une soirée vocale et instrumentale.

Le prix des billets et des loges se trouve indiqué dans l'affiche.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 6 au 12 novembre 1841.

ARRIVÉES.

Livourne. h. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, pass. deux arrivées.

Livourne. bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, pass. deux arrivées.
Livourne. mistick Assomption, c. Thiers, p. dir.
Livourne. mistick Conception, c. Sisco, pass. dir.
Livourne. tartane Assomption, c. Belgodere, pass.
Pronete, gondole St-Antoine, c. Ficaja, vin.
Pronete, tartane Vierge des Carmes, c. Reborné, divers march.

Cagnano, gondole Trinité, c. Costa, vin.
Aleria, gondole St-Antoine, c. Gaché, blé.
Aleria, gondole St-Erasme, c. Semidei, lest.
Padulella, brick-golette Corse, c. Sisco, bois.
Padulella, golette St-Joseph, c. Mecolani, bois.
Padulella, bœuf Jésus-Marie, c. Baussa, bois.
Portovechio, brick-golette c. Erza, bois.
Ajaccio, brick-golette Courrier d'Alger, c. M. negligi, lest.

Toulon. bat. à vap. Var, c. Valzi, dépêches.
Marseille. golette Constance, c. Rogliano, dir.
Île Madeleine. gondole St-Antoine, c. Zonza, dir.

DÉPARTS.

Padulella, gondole Hiver, c. Valéry, lest.
Padulella, brick-golette c. Sisco, lest.
Padulella, bœuf Jésus-Marie, c. Baussa, lest.
Padulella, gondole St-Antoine, c. Giorgi, bois.
Portovechio, mistick Misericorde, c. Romagnoli, châtignes.

Livourne. bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, les deux départs.

Livourne. bat. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, les deux départs.

Livourne. bœuf St-Antoine, c. Osé, écorce.

Livourne. bœuf Assomption, c. Belgodere, lest.

Livourne. bœuf St-Jean, c. Stretti, lest.

Livourne. tartane St-François, c. Guastella, lest.

Livourne. mistick St-Joseph, c. Oliva, lest.

Golfe de la Spezia. mistick Conception, c. rini, lest.

Macinaggio, gondole St-Simon, c. Filippi, dir.

Macinaggio, gondole Quatre-Frères, c. D. nizi, lest.

Cagnano, chasse-marée St-Baptistin, c. Cervi, divers.

Cagnano, mistick St-Erasme, c. Olivieri, dir.

Toulon. bat. à vap. le Var, c. Valzi, dépêches.

Île Madeleine. gondole Assomption, c. Zicav.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FARIANI.

ENCYCLOPÉDIE DU XIX^e SIÈCLE,

RÉPERTOIRE UNIVERSEL DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS,

contenant la Biographie des Hommes célèbres, et plus de 2,000 gravures dans le texte.

52 VOLUMES GRAND IN-8^o A DOUBLE COLONNE, RENFERMANT LA MATIÈRE DE 200 VOLUMES ORDINAIRES, ET LE RÉSUMÉ DE PLUS DE 6,000 ŒUVRES.

Prix : papier fin ordinaire, 7 fr. ; — vélin superfin, 8 fr.

SOUS PRESSE, POUR PARAÎTRE FIN NOVEMBRE, LA 15^e LIV. (47^e VOL.).

MIÈRE EN VENTE DE LA 11^e LIV. (6^e VOLUME). — SOUS PRESSE, POUR PARAÎTRE FIN NOVEMBRE, LA 15^e LIV. (47^e VOL.).

Deux circonstances ont retardé quelque temps la marche de l'Encyclopédie du XIX^e siècle; d'abord, les soins qu'entraînait la formation d'un fonds supplémentaire pour assurer à l'avenir la publication régulière et rapide de l'ouvrage jusqu'à son parfait achèvement; ensuite, la nécessité de faire réimprimer les dix premières livraisons afin de se mettre en mesure de fournir aux nouvelles demandes.

Les souscripteurs qui n'ont reçu qu'une partie des volumes publiés, peuvent désormais réclamer à l'administration ceux qui leur manquent.

Le prix des 52 volumes, sur papier fin ordinaire, sera de 365 fr., en y comprenant l'introduction, publiée à part, et de 417 fr. sur papier vélin superfin.

On souscrit à l'Encyclopédie, en s'engageant : Soit à payer les volumes publiés, au fur et à mesure de leur réception ; Soit à verser 25 fr. contre la remise des 11 volumes en vente, 25 fr. contre celle de la 12^e livraison, 25 fr. contre la 13^e, et 25 fr. contre la 14^e, et ensuite 28 fr. après la remise de 4 nouveaux volumes publiés.

Soit à verser 100 fr. contre la remise des premiers volumes parus, 100 fr. après avoir les 12 livraisons suivantes, 100 fr. après la publication de la 40^e livraison, et le reste à prélever sur le droit de recevoir leurs volumes, à domicile.

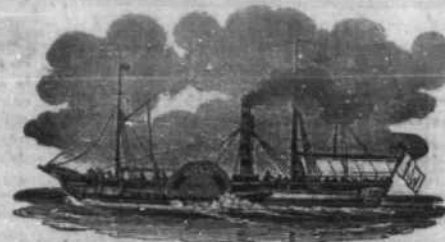
Les demandes doivent être adressées, FRANCO, au Directeur, rue Jacob, 25.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL

A PARIS

À l'Office-Correspondance d'AGUSTE DE VIGNY et Comp. Place de la Bourse N^o 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

PRIX D'ABONNEMENT
POUR LA CORSE.

POUR UN AN 16 fr.
POUR SIX MOIS 8
POUR TROIS MOIS 4
POUR LE CONTINENT 20
POUR L'ÉTRANGER 24

PRIX D'INSERTION.

Diverses 40 cent.
Judiciaires 35.

Bastia.

SITUATION DE LA PRESSE DE L'OPPOSITION.

L'un des arguments les plus faciles à l'usage des adversaires du gouvernement de Juillet, ou à l'usage des ennemis de tel ou tel cabinet, c'est l'invocation du nombre des journaux qui font une opposition plus ou moins vive, plus ou moins constante à la marche suivie depuis bientôt douze ans par les différents cabinets qui se sont succédés aux affaires. Nous comprenons tout ce qu'il y a de spécieux, au premier abord, dans un argument de ce genre pour les esprits qui comptent les voix plus qu'ils ne les sentent et qui ne sont pas initiés aux secrets de telle ou de telle opposition, qui, bien souvent, n'est que l'expression d'un mécontentement individuel et qui n'attaque si fort tel ministère que pour en faire surgir un nouveau, composé des patrons et des amis de la feuille puritaine. Sans vouloir entrer plus avant dans cette appréciation, reconnaissons ce que peut avoir de grave cet argument et demandons nous alors s'il ne devient pas futile de jeter, de temps à autre, un coup d'œil sur l'état moral de cette presse, qui devient ainsi, pour beaucoup, comme le thermomètre de l'opinion publique, qui tranche les questions et ne laisse aucun recours, le dépouillement de son importance numérique accompli.

Les journaux de l'opposition, sont nombreux, nous ne le contestons pas. Cela tient à beaucoup de causes dont la plus productive, est sans contredit cette disposition de notre esprit, qui, en France, plus qu'ailleurs, nous porte, quoique nous en ayons, à contrecarrer le pouvoir quel qu'il soit, quoiqu'il fasse, d'où il vienne. Nos bouleversements politiques nous ont si bien habitués à nous défier des gouvernants, nous nous sommes si bien familiarisés avec l'usage de dire notre mot dans toutes les questions, même et surtout dans celles qui nous sont le plus parfaite-

ment étrangères, que nous inclinons tout naturellement à blâmer un acte, par cela seul qu'il émane d'un pouvoir qui nous est supérieur. Comment s'étonner alors que les journaux de l'opposition soient plus nombreux, plus populaires que les feuilles qui se consacrent à défendre ce qui existe, qui comptent très peu sur les passions de leurs lecteurs, beaucoup sur leur raison et qui n'ont à leur disposition aucune de ces ressources si aisées et si abondantes pour se donner une popularité éphémère à peu de frais?

Mais ces feuilles, qu'on prend si légèrement pour guide de ses opinions, sont-elles au fond bien d'accord nous ne disons pas pour critiquer, il va sans dire que l'harmonie la plus touchante règne à cet égard entre les journaux légitimistes et les journaux extra-démocratiques, mais sont-elles au fond bien d'accord — et voilà ce qui est sérieux, ce qui doit seulement nous inquiéter, puisqu'avant tout on doit juger tous les systèmes non pas dans leur partie négative, mais dans leurs moyens de réalisations — sont-elles d'accord sur la marche à suivre, quand l'ennemi commun serait renversé? Qui oserait le dire? N'est-ce pas alors au contraire que l'anarchie paraîtrait avec tous ses immenses inconvénients et que ces alliés si fidèles pour monter à l'assaut, se montreraient, tout-à-coup, adversaires irréconciliables pour organiser la victoire. Eh! bien, nous le demandons à tout homme pratique, à tout homme qui veut qu'une opposition se réduise enfin en gouvernement possible, quand cette opposition constitutionnelle obtient l'avantage, quelle confiance et quelle sécurité peut inspirer une presse qui se montre si acharnée à renverser ce qui est, qui ne pourrait rien substituer à sa place et qui, le succès obtenu, réaliserait une fois encore la déception de la Tour de Babel. Cette presse mérite-t-elle donc tant d'égards et doit-elle inspirer une bien grande admiration? Que ceux, qui ne voient pas au delà des ruines, des changements, des révolutions négatives, s'en applaudissent; nous le con-

cevons, ils sont conséquents avec eux-mêmes, mais comme ce n'est point avec de semblables procédés qu'on fait les affaires d'une grande nation, nous concevons aussi le dédain que professent certains esprits, certains membres de cette presse elle-même pour ces infaillibles interprètes de l'opinion publique.

Au reste la division, dont nous parlons, qui, n'est pas une prévision chimérique, qui déjà plus d'une fois, s'est réalisée, s'opère, en ce moment même, dans la presse parisienne, qui est habituée à donner le mot à la province et sous ce rapport, il n'est pas hors de propos de constater brièvement cette décomposition qui accuse le peu d'accord qui existe entre les grands meneurs de l'opinion publique, et qui doit faire apprécier, plus sévèrement que nous ne le pourrions faire nous-mêmes, le peu de confiance qu'il y a à accorder à l'opinion de ces journaux.

Jusqu'ici l'opposition de gauche s'était contentée d'avoir pour organes le *Courrier français* et le *Siccle*, l'un avec sa phraseologie lourde, ses admirations de nouvelle date pour un ancien ministre, qu'il a poursuivi jadis de ses attaques passionnées, et l'autre avec son dévouement stéréotypé pour le chef de l'opposition de gauche et ses publications patriotiques au rabais. Il semble aujourd'hui que ces deux organes ne suffisent plus à la gauche constitutionnelle. Un nouveau fractionnement vient de se faire dans son sein; elle s'affaiblit, en se divisant, et si elle gagne un organe de plus, en supposant qu'il puisse vivre, une fois la première mise de fonds absorbée, cet organe sera contre elle la preuve évidente qu'une scission s'est opérée en elle, en même temps que cet organe entretiendra forcément cette division. M. Pagès (de l'Arrière) vient donc de se séparer de M. Barrot et de M. Thiers; *La Patrie*, nom du nouveau journal, va faire concurrence au *Courrier français*, pour la politique, et si l'on en juge par ses premiers articles cette concurrence ne lui sera pas grandement redoutable, concurrence au

Silence pour le bon marché. Quelques esprits vont dire sans doute que la publication de cette feuille nouvelle prouve que l'opposition grandit. Nous n'y voyons pas cela, pour notre part, et nous serions assez porté à croire qu'il en est un peu de cette puissance comme de celle de ce Roi d'Espagne qui se voyait successivement enlever les conquêtes de Philippe II en Portugal et dont on comparait la grandeur dérisoire à celle d'un fossé qui devient d'autant plus grand qu'on en enlève une plus considérable quantité de terre.

L'opposition démocratique en est arrivée, elle aussi, aux mêmes épreuves de ce que nous appelons sa décadence et de ce que d'autres diront son progrès. Ainsi l'on annonce que M. Ledru-Rollin va fonder un nouveau journal démocrate sous le titre de *l'Égalité*, pendant que M. Michel de Bourges, qui formerait ainsi une nouvelle nuance, au milieu de toutes les nuances dissidentes et nombreuses de l'opinion démocratique, publierait, à son tour, un recueil, dont le titre ambitieux, espèce de profession de foi en sept ou huit lettres mystérieuses, nous échappe en ce moment. En outre le *National* n'est pas toujours d'accord avec le *Journal du Peuple*, ces deux moniteurs officiels des deux grandes divisions des républicains. Somme toute la démocratie commencerait ainsi sa campagne de la session de 1841 avec deux nouveaux organes qui, sans doute, seraient d'accord pour attaquer, mais chez les quels cet accord cesserait bien vite quand il faudrait organiser leurs divergentes utopies de bien public. M. Pierre Leroux, homme d'un rare talent de style et M. Georges Sand ou Madame Georges Sand, espèce de Janus volontaire qu'on ne sait comment appeler, mais dont on ne saurait contester le talent d'écrivain et la profonde faiblesse d'idées philosophiques, qui tous deux ont eu l'inconcevable faiblesse d'inventer et de propager quelque chose qu'ils appellent une religion nouvelle, déguisée sous le barbarisme pompeux d'*humanitarisme* et qui est bien la chose du monde la plus incompréhensible et la plus récréative, si l'on pouvait rire avec des sophismes qui ne vont à rien moins qu'à tout légitimer, viennent, à leur tour, en aide aux opinions démocratiques et pour ce faire ils se sont décidés à quitter les hauteurs philosophico-théologiques sur lesquelles ils ont recueilli leur nouvelle révélation, copiée mot pour mot, dans les livres des libres penseurs d'outre-Rhin, et dans une revue mensuelle, *La Revue indépendante*, ils vont contribuer à augmenter l'incroyable confusion des opinions politiques, philosophiques, qui fait toute la force de cette opposition anarchique, aussi hostile à elle-même qu'au gouvernement; qui se proclame indépendante elle-même, n'étant pas à ce qu'il paraît, tout-à-fait sûre que le public, qui finit par voir clair, lui décerne un si beau titre, en lui confirmant un si beau privilège.

Voici où en est arrivé aujourd'hui la presse de

l'opposition. L'union factice, que des passions du moment et l'espoir d'un prochain triomphe avaient cimentée, est dissoute. L'opposition fait, elle aussi, son désarmement à sa manière; elle licencie ses grands corps d'armée; elle va faire désormais une guerre de partisans, chacun ne pensera plus qu'à soi, ne relèvera plus que de son drapeau. Sa maxime est désormais celle-ci: chacun pour soi et le public pour tous. — Oui sans doute, mais ce dernier pourrait bien à la fin se lasser du rôle qu'on veut lui faire jouer; il y a des gens qui sont difficiles à désabuser, tant ils sont faciles à tromper, tant ils aiment qu'on caresse leurs petites passions, mais quand ils se réveillent, tout change et nous craignons fort, d'après l'expérience du passé, que plus d'une des feuilles nouvelles ne reste sur le carreau, comme témoignage que le public, sur la bonhomie duquel on comptait, est enfin sorti de son sommeil.

Le mauvais temps, qui avait empêché le *Golo* de partir dimanche, nous faisait craindre de ne point le voir arriver vendredi. Mais le capitaine Valzi nous a montré, une fois de plus, qu'avec lui le mauvais temps ne devait plus compter. Parti de Bastia le mercredi matin à 8 heures et arrivé à Toulon le lendemain jeudi à la même heure, il en est reparti à 3 heures après midi et était de retour ici vendredi à 2 heures. C'est une double traversée exécutée très rapidement dont nous sommes heureux de le féliciter.

Le *Moniteur* publie plusieurs nominations d'ingénieurs en chef dans différents départements. Nous sommes étonnés de ne pas voir le nom de la Corse figurer dans ces promotions. Voilà cependant près de quatre mois que dure un inter-rim, dont tout le monde se plaint. Nous aurait-on donc oubliés à Paris?

Un journal d'ordinaire bien informé, annonce que les Chambres françaises sont convoquées pour le 27 décembre. C'est là au reste l'époque qui est presque fixée désormais par l'habitude.

Le Roi Léopold a fait à Bruxelles le 9 novembre l'ouverture de la session législative pour l'année 1841. Son discours n'a offert rien de bien saillant.

L'Angleterre est dans le transport de la joie. La Reine vient d'accoucher d'un Prince qui, par le fait seul de sa naissance se trouve être duc de Cornouailles et être doté d'un revenu de 350,000 francs; il doit être créé, dans quelques jours, prince de Galles et Comte de Gloucester. C'est la première fois qu'une Reine régnante d'Angleterre donne naissance à un prince de Galles.

La commission des mises en liberté s'est assemblée le 12 au Luxembourg, sous la présidence de M. le chancelier. Quinze à vingt personnes compromises ont été rendues à la liberté. Le nombre des détenus sur lesquels la Cour, après la lecture du rapport de M. le comte de Bastard, aura à prononcer la mise en accusation, est de quinze à seize. Il se pourrait bien que plusieurs d'entre eux fussent élargis. Ainsi on ne pense pas que le chiffre des accusés s'élève au delà de dix à douze.

Les nouvelles qui arrivent d'Espagne, continuent à être affligeantes. La Junie de Barcelonne s'est opiniâtée à démolir la citadelle de cette ville et s'est opposée à la rentrée du général Valls; ce dernier était sur le point de bombarder la ville. Cependant la Junie en apprenant que le

régent avait illégalement les juntes, s'est séparée tout en restant chargée de veiller à l'achèvement de la démolition de la citadelle et de répartir les contributions imposées aux citoyens accusés de modération. A Valence mêmes désordres ont eu lieu et la Junie a ordonné la démolition de la tour de la citadelle, démolition qui a été commencée des mains même du président de la Junie révolutionnaire. A Madrid des banquets politiques ont eu lieu, dans les quels les hosts les plus fangeux et les plus révolutionnaires ont été échangés. Espartero triomphera-t-il de ces nouvelles résistances qui se prolongent? Qui oserait nous ne dirons pas l'affirmer mais même l'espérer?

DU DÉSARMEMENT.

L'*Univers* donne les deux nouvelles suivantes: On annonce que le gouvernement autrichien vient de retirer six vaisseaux qu'il avait dans la Méditerranée.

Le *Mercur* de Souabe annonce que le désarmement de terre continue en Autriche. En outre de vingt hommes par compagnie on va, dit-on, licencier onze batteries d'artillerie.

D'un autre côté le *Globe* s'exprime ainsi: Dans l'état actuel de nos affaires politiques, quatorze vaisseaux sont stationnés dans la Méditerranée; deux sous le commandement du contre-amiral La-Susse, l'*Infatigable* et le *Santi-Petri*, hiverneront à Sampoul. Six autres au grand complet de guerre sous les ordres de l'amiral Hugon, l'*Océan*, le *Montebello*, le *Friedland*, le *Souverain* le *Jennapont* et l'*Hercule* hiverneront à Toulon; six autres sont en commission de Port ayant le tiers de leurs équipages à bord et pouvant entrer en ligne en peu de temps. N'est-ce pas une force suffisante à une paix armée?

Si nous comptons bien, nous en trouvons plus dans la Méditerranée que douze vaisseaux anglais. Ajoutons que ces vaisseaux n'ont pas la force des nôtres en hommes et en canons. Cependant à entendre les journaux de l'opposition, c'est nous qui désarmons et l'Angleterre arme partout avec la plus grande activité.

La calomnie est une arme d'autant plus redoutable qu'elle laisse presque toujours quelque trace quand le coup est porté, avec quelque soin et quelque succès que la plaie soit guérie: c'est qu'elle s'attaque à ce qu'il y a de plus délicat en nous, l'honneur. Aussi applaudirons nous toujours aux arrêts des tribunaux qui frappent les agents, odieusement complaisants des éblouisseurs, regrettant seulement que dans beaucoup de cas, il ne soit pas toujours possible de remonter jusqu'à ces derniers. M. Orabona, médecin et maire de Novella, l'un de nos compatriotes qui jouit à juste titre de l'estime générale, avait été dénoncé dans un mémoire adressé à M. le Préfet de la Corse. Le signataire de cette dénonciation qui n'est qu'un prête-nom a été traduit devant le tribunal de Calvi qui l'avait condamné à six mois de prison. La Chambre correctionnelle de la Cour royale de Bastia, à laquelle ce jugement avait été déféré, l'a confirmé dans sa partie la plus importante et nous en reproduisons le texte, dans l'espérance que cette leçon pourra profiter et intimider les misérables qui se font un jeu de l'honneur de leurs compatriotes, et qu'ils ne se précipitent pas si facilement à devenir les instruments aveugles d'inimitiés personnelles. Cette leçon serait encore plus complète si la loi pouvait toujours par ses condamnations corroborer l'opinion publique qui n'en flétrit pas moins énergiquement les calomniateurs et qu'elle parvienne toujours à connaître quoiqu'ils fassent pour se cacher derrière un

prête-nom officieux. Voici l'arrêt dont nous parlons:

ARRÊT.

Louis PHILIPPE, roi des Français à tous présents et à venir salut.

La cour royale de Bastia, chambre correctionnelle a rendu l'arrêt suivant:

Sur l'appel émis par Colonna Antoine Baptiste, propriétaire, demeurant à Novella, le quatorze juillet dernier, contre le jugement rendu par le tribunal correctionnel de Calvi, le quatorze du mois qui l'a déclaré coupable d'avoir dans un mémoire adressé au préfet, calomnié le sieur Orabona, maire de la dite commune, et l'a condamné à six mois d'emprisonnement, cent francs d'amende et aux frais en vertu de l'article 373 du code pénal.

Qui M. Giordani, conseiller, dans son rapport;

Qui le prévenu dans son interrogatoire et M. Viale, avocat dans ses moyens de défense;

Qui M. Dillemann, avocat-général qui a conclu pour la confirmation du jugement dont est appel.

Après en avoir délibéré:

La cour reçoit Colonna, opposant à l'arrêt de défaut, rendu contre lui le trente septembre dernier et statuant sur son appel;

Attendu qu'il y a lieu de réduire la peine infligée par les premiers juges;

Adoptant au surplus les motifs des premiers juges réduits l'emprisonnement à quatre mois et pour le surplus maintient les dispositions du jugement attaqué;

Condamne le prévenu aux frais liquidés à trois cent quarante sept francs quarante centimes.

Fait et prononcé à l'audience publique tenue par la cour royale de Bastia, chambre des appels de police correctionnelle, le vingt un octobre, mil huit cent quarante un, etc.

Dimanche dernier le concert que nous avions annoncé, a eu lieu. Il est à regretter qu'une pluie battante ait contrarié une soirée dont on gardera longtemps le souvenir. On ne saurait en effet donner une idée de l'enthousiasme que M. Masini a produit. Les applaudissements et les félicitations des spectateurs font honneur à l'intelligence de notre public. Tous les morceaux ont été exécutés avec un talent, une puissance d'exécution et une supériorité étonnante. M. Masini est, en un mot, montré digne des éloges que le grand Maestro Rossini a consigné dans deux de ses lettres; et nous regrettons qu'il n'ait pas eu le temps de donner un second concert qui, nous n'en doutons pas, aurait attiré un concours très-considérable. On ne doit pas passer sous silence, en parlant de cette délicieuse soirée, M. Tambellini notre compatriote. Il a exécuté, sur le violon, des morceaux difficiles avec une précision et une délicatesse remarquables. (Communiqué.)

La cour royale de Bastia, chambre civile, aura très prochainement à statuer sur une affaire importante; il s'agit des dépoüilles du Pupille Carbone qui, après avoir plaidé depuis 1791 contre son tuteur, est déchu dans la misère en laissant une hypothèque légale ou judiciaire de plus de 30,000 fr. pour laquelle l'enregistrement exige un droit de succession considérable.

L'instance est continuée à la requête de Madame veuve Bonetier contre les tiers débiteurs des biens de feu Mathieu Luciana. (Communiqué.)

Voici une heureuse idée, une nouvelle et charmante publication. — Le MAGASIN LITTÉRAIRE (Romans, Nouvelles et Feuilletons signés

par les auteurs les plus en renom) donne pour un franc 25 c. par mois, — DOUZE francs par an, — soixante volumes in-octavo. — Chaque volume ne revient donc qu'à 30 centimes, c'est-à-dire au prix ordinaire de location. C'est une énigme de bon marché que son immense succès peut seul expliquer.

Les personnes auxquelles l'usage du café ou du chocolat est défendu, celles dont l'estomac réclame un déjeuner léger et nourrissant, trouveront dans le *RACAROUT DES ARABES* l'alimentation la plus agréable et la plus salubre. Cet aliment est aussi très convenable aux DAMES, aux enfants et à toutes les personnes faibles ou nerveuses. Dépôt chez M. Giralt ph. à Bastia.

Nouvelles Diverses.

— Nous apprenons par le *Monarch*, arrivé de Southampton, qu'une dépêche télégraphique y avait annoncé hier, à quatre heures après midi, l'heureuse délivrance de la reine, qui a mis au monde un héritier. La mère et l'enfant se portaient bien. (Courrier du Havre.)

— On lit dans *l'Echo du Nord*, journal de Lille:

« Nous apprenons au moment de mettre sous presse, dit ce journal, que l'ordre vient d'arriver à Lille de former, avec les troupes de la 16^e division militaire, un corps d'armée d'observation de vingt mille hommes, composé d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie. Il sera concentré entre Lille et Valenciennes.

« Le général comte Corbier, nous assure-t-on, est nommé commandant en chef de ce corps; on désigne aussi, comme chefs de brigades, les généraux Bro et de l'Etang;

« Le bataillon du 38^e de ligne, qui a quitté Lille ce matin, doit avoir reçu l'ordre d'y revenir.

« On dit que la découverte du complot orangiste en Belgique est une des causes qui ont motivé cette agglomération de troupes sur la frontière belge. »

— Une ordonnance royale, en date du 26 octobre, ouvre au ministre de l'intérieur un crédit extraordinaire de 300,000 francs pour dépenses de police secrète extraordinaires. Par une autre ordonnance, du 31 octobre, un crédit supplémentaire de 600,000 fr. est ouvert au ministre de la justice et des cultes, pour subvenir aux frais de justice criminelle et des statistiques civile et criminelle.

— Le conseil municipal de Strasbourg vient de voter un million pour concourir à l'exécution d'un chemin de fer direct de Paris à Strasbourg.

ANGLETERRE. — Les Anglais expédient de nouvelles forces vers la Chine. Chaque jour, de nouveaux bâtiments quittent les ports d'Angleterre pour cette destination; et de Bombay, on apprend que plusieurs bateaux à vapeur sont partis, et vont pour renforcer l'escadre de l'amiral Parker.

L'armée royale de l'Inde reçoit aussi des renforts considérables.

— Les journaux anglais sont remplis des détails des réjouissances, occasionnées par la naissance de l'héritier mâle de la triple couronne britannique.

Un grand dîner a été donné par le nouveau lord maire. Notre ambassadeur, M. de Sainte-Aulaire, y assistait, et un toast a été porté à l'ambassadeur français et aux ministres étrangers.

ESPAGNE. — Les réactions continuent dans les provinces qui s'étaient insurgées. Les exécutions ordonnées par Zurbano portent la terreur dans toute la province de Biscaye. Malgré le bon ac-

cueil qui avait été fait au régent par les habitants de Vittoria, cette ville vient d'être frappée d'une contribution de deux millions de réaux, payables dans le délai de trois jours. Cette mesure, qui paraît devoir s'étendre à toutes les localités qui ont pris part à l'insurrection, s'explique par la détresse des finances, et par le besoin de combler, n'importe par quels moyens, le déficit des caisses publiques. Le régent est arrivé le 3 à St-Sebastien, où il a été reçu avec les plus grands honneurs, il est reparti le 5, prenant la route de Pampelune où il est arrivé le même jour.

BELGIQUE. — A la date du 4 novembre, le secret n'était pas levé pour les personnes détenues à Bruxelles, sous la prévention de complot contre la sûreté de l'état. La garde des prisons est toujours doublée. Un factionnaire placé à la batterie située hors de la porte de Namur a été attaqué par quelques individus qu'on n'a pu saisir. Trois dames ont encore été arrêtées. Parmi elles se trouve, dit-on, l'épouse du capitaine Bast, compromis dans le complot du 2 février 1831.

Nous empruntons au *Courrier français* l'article statistique suivant, qui résume par des chiffres la situation actuelle des Etats-Unis:

« Un changement se prépare dans la politique américaine. Tous les dix ans la proportion de la représentation au sein du congrès, ou au moins dans l'une des chambres, celle des représentants se modifie notablement parce que les recensements décennaux, base de cette représentation, accusent des accroissements inégaux pour les différents états. De 12,860,000 âmes, dont 2,000,000 esclaves, l'Union est montée, pendant les dix dernières années, à 17,050,000 sur quoi les esclaves figurent pour 2,484,000. Cette augmentation moyenne de 32 pour 100 est très diversement répartie. De 938,000 l'Ohio est passé à 1,520,000, l'Indiana et l'Illinois se sont élevés de 343,000 et de 157,000 à 686,000 et à 476,000. Les anciens états de New-York et de Pennsylvanie, qui ont fécondé leur sol par de grands travaux publics actuellement achevés, ont éprouvé de même une forte progression. Mais les vieux états à esclaves, tels que Maryland, la Virginie et les deux Carolines, sont presque stationnaires. De 1,211,000, la Virginie n'est arrivée qu'à 1,240,000, ce qui ne représente qu'une augmentation de 2 pour 100. Après le premier recensement, en 1791 elle occupait le premier degré de l'échelle de la représentation nationale: sur 107 représentants, elle en avait 19. Désormais elle n'occupera que le quatrième rang. Ses représentants sont au nombre de 19, tandis que New-York en aura 40, la Pennsylvanie 28 l'Ohio 35. En allouant un représentant par 60,000 âmes, au lieu de l'ancien chiffre de 47,000, les six anciens états à esclaves, au lieu de 61 représentants qui leur sont alloués présentement, n'en compteront plus que 51. Les neuf états du nord du littoral, qui n'ont pas d'esclaves, subiront aussi une réduction, mais elle sera moindre: de 112 ils ne reculeront qu'à 108; mais les quatre états sans esclaves de l'ouest (au-delà des Alleghany), au lieu de 30 représentants, en auront 46; et les états de l'ouest qui reconnaissent l'esclavage n'auront qu'au même nombre de 46, quoique leur contingent actuel soit 39.

Enfin, il y a dans l'Union une division presque aussi naturelle que celle des états à esclaves et celle des états sans esclaves; c'est celle des états du littoral de l'Atlantique et des états qui occupent la vallée de l'Ohio et du Mississippi. En 1791, ils figuraient pour 4 voix dans la chambre des représentants; en 1823, pour 47 sur un nombre total de 213, ou pour 22 sur 100. Dans le congrès actuel, ils comptent 28 représentants sur 100; désormais, sur 100, ils en auront 35. Tout

porte à croire que, dans vingt ans, ces jeunes états, dont aucun n'existait, ou même n'était ébauché, lors de l'indépendance, formeront la majorité dans la chambre des représentants. Dès à présent, dans le sénat, ils sont au nombre de 11 contre 15, et ils vont s'accroître de 2 par l'admission prochaine de l'Iowa et du Wisconsin. On ne doit pas se dissimuler que cette suprématie de l'Ouest serait presque une révolution, car la population de l'Ouest a des mœurs à elle et une civilisation qui genèrent.

Ainsi, dans ce grand pays, tout est d'une mobilité extrême. L'Union est entraînée comme par un tourbillon. C'est une métamorphose perpétuelle. Les états, et les grandes agglomérations d'états elles-mêmes, subissent dans leur ordre d'importance, presque autant de variations que les existences individuelles.

En résumé, dans le présent congrès, les états sans esclaves avaient 142 représentants, ils en gagnent 12 et passent à 154. Réciproquement, les esclaves en auront 97 au lieu de 100. Ainsi la représentation des états à esclaves est en baisse; elle l'est de plus en plus. A l'origine, en 1789, ils avaient 30 représentants contre 35, ce qui équivaudrait à 85 contre 100. En 1823, c'était 89 contre 124, ou 72 contre 100. Désormais contre 100 ce ne sera plus que 63. Les états à esclaves seraient donc en danger d'être débordés, si dans le sénat, où tous les états indistinctement ont deux députés, ils ne balançaient exactement les autres. Ils ont néanmoins contre eux une chance;

celle de l'abolition volontaire de l'esclavage au sein de quelques états de leur catégorie, et ce revirement est possible dans l'état de Maryland et dans celui de Delaware. Il faudrait donc de plus en plus d'habileté et de mesure parmi les hommes du Sud, de sagesse dans les conseils de l'Union et dans les populations, pour empêcher une révolution sociale d'une portée incalculable, ou plutôt pour l'empêcher d'être cruelle et violente, ou encore pour prévenir un déchirement entre le Nord et le Sud. Et malheureusement les populations et les assemblées, depuis quelque temps, sont sur une pente opposée à celle de la prudence et de la modération.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

SOIERIES ET NOUVEAUTÉS.

G. GENERO FILS

RUE SAINT-JEAN MAISON GREGORI

AU 1^{er}

VIS-A-VIS LA BOUANE.

Vient d'apporter de Paris beaucoup d'étoffes nouvelles, pour robes, manteaux, châles de tous genres, écharpes, et une quantité de nouveautés. Un très grand choix d'étoffes nouvelles, rubans

et fleurs pour chapeaux de dames. Cravattes et étoffes pour gilets d'un goût choisi. Fourniture pour tailleurs. Les prix sont justes et de confiance.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 12 au 19 novembre 1841.

ARRIVÉES.

Macinaggio, gondole Sacré Cœur de Jésus, c. De fendini, vin.
Ajaccio, brick-golette Ville de Bastia, c. Zuani, bois de construction.
Naples, bateau à vapeur Léopold II, c. Olive, relâche.
Alger, brick Jean Valéry, c. Cambiaggi, lest.
Livourne, h. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, pass.
Livourne, bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, pass. deux arrivées.
Toulon, bat. à vap. Var, c. Valzi, dépêches.

DÉPARTS.

Toulon, bat. à vap. le Var, c. Valzi, dépêches.
Marseille, bateau à vapeur Léopold II, c. Olive, relâche.
Livourne, bat. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, lest.
Livourne, bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, lest.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

SAMEDI 27 NOVEMBRE 1841.

Ce Journal paraît tous les Samedis.

HUITIÈME ANNÉE, N° 48.

PRIX D'ABONNEMENT
POUR LA CORSE.

POUR UN AN 16 fr.
POUR SIX MOIS 8
POUR TROIS MOIS 4
POUR LE CONTINENT 20
POUR L'ÉTRANGER 24

PRIX D'INSERTION.

Diverses 40 cent.
Judiciaires 35.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

Bastia.

DE L'ATTENTAT DU 13 SEPTEMBRE DERNIER.

La Cour des Pairs a entendu, dans ses séances du 15 et du 16 Novembre, le rapport de la commission chargée de l'instruction de l'attentat du 13 septembre dernier. Ce rapport, très long et de cette déplorable affaire, jette un jour nouveau sur toutes les passions mauvaises qui fermentent au fond du cœur de quelques misérables qui rêvent une révolution radicale et sanglante comme un moyen désormais naturel et inévitable d'arriver à la réalisation de leurs coupables espérances. Ce qui se dit et s'imprime chaque jour contre la révolution de Juillet, des esprits pervers le commentent tout bas, l'amplifient et plus logiciens que ceux que la pudeur publique, la crainte de la loi ou un reste de bon sens empêchent de parler, ils vont droit à ce qu'on est convenu d'appeler matin, une réforme électorale, qui donnerait un nouvel aliment aux passions révolutionnaires trop excitées chez nous, les autres demandent et préparent en secret une réforme sociale et, les moyens les plus énergiques et les plus violents leur semblant les plus prompts, ils ne reculent pas devant leur emploi. Que les esprits optimistes quand même restent de sang froid en présence de révélations semblables; qu'ils en prennent texte pour faire de nouveau la guerre au gouvernement au lieu d'aller à la défense de la propriété, de la famille, de la religion, de la morale qui sont également menacées par ces niveleurs absolus, ces égaux impitoyables, c'est là malheureusement un fait qu'il est impossible de nier. Mais c'est aux hommes clairvoyants, qui comprennent que des doctrines si monstrueuses soient elles, du moment qu'elles rencontrent des esprits pour les formuler, des sectaires pour les déclarer en dehors de la nature et des besoins de l'homme; les villes, elles doivent être détruites

doivent pas être envisagées comme des craintes chimériques, par cela seul qu'elles sont épouvantables, c'est à ces hommes sincèrement amis de leur pays, et que l'expérience du passé peut et doit instruire, à se tenir sur leurs gardes et à s'efforcer d'ouvrir les yeux aux aveugles, à éclairer les incrédules: c'est ici l'affaire de tout force des sociétés, sont impitoyablement foulés aux pieds.

L'attentat de Quenisset, d'après les aveux importants de ce dernier, et qu'aucune circonstance n'est venue affaiblir, n'est pas un crime isolé, le produit d'un cerveau malade que le fanatisme politique a égaré. Au premier moment nous avions pressenti la quelque chose qui reproduisait l'histoire des attentats des Fieschi, des Alibaud, des Menier, des Darmès. Il n'est que trop vrai: derrière Quenisset était la main de ces sociétés secrètes qui ont grandi de violence et de perversité à mesure que la providence, qui veille sur la France, a redoublé de protection envers notre pays. Les principes démocratiques ont été avec le temps et les passions, qui ont fermenté, poussés jusqu'à leurs conséquences les plus affreuses et il s'est trouvé des esprits assez aveuglés, assez malheureux pour adopter ces théories coupables, des bras assez criminellement complaisants pour aider à leur triomphe. Savez-vous quel est, pour le moment, le dernier mot de la société des travailleurs égaux, dont Quenisset et ses complices faisaient partie? En religion point de Dieu; le matérialisme tout pur; l'ame anéantie au profit du corps; En morale sociale, point de mariage, point de famille, point de paternité; la propriété, cette base matérielle et morale de la famille, est également détruite; le dévouement vertu chimérique dont on n'a plus besoin alors que l'égoïsme la remplace, les beaux-arts sont déclarés en dehors de la nature et des besoins de l'homme; les villes, elles doivent être détruites

parcequ'elles sont un centre de domination et de corruption. Voilà le nouvel évangile que ces sectaires nous préparent dans leurs conciliabules; voilà ce qu'ils établissent au scrutin secret, ce qu'ils impriment dans leurs journaux; voilà les idées au service desquelles ils recrutent, au milieu de nous, des hommes qui se font un honneur de servir ces sociétés. Ils ont voulu à jamais déplorer des guerres religieuses du 16^e siècle, alors que les anabaptistes proclamaient des principes semblables, alors qu'ils cherchaient à les réaliser à l'aide de moyens semblables à ceux qu'on médite encore aujourd'hui? N'est-ce pas là l'histoire des Mauzer et des Jean de Leyde qu'on recopie avec un fanatisme nouveau, et puisque la théorie sanglante du passé trouve de si fidèles et de si misérables plagiaires qui peut nous garantir que les pillages, les incendies, les meurtres et les épouvantables débauches de Munster ne reviendraient pas à la suite, si la société tirée enfin, par tous ces effrayants avertissements de sa torpeur, ne sortait de son sommeil ou de son indifférence optimiste?

Les conspirateurs ne se laissent décourager par aucun échec. Un complot avorté, un autre est préparé et le temps perdu pour ces ambitions coupables est suffisamment réparé par le luxe de violences qu'on médite. Ainsi l'attentat du 13 septembre n'était pas convenu entre tous les membres des trois grandes sectes des Communistes; les impatients devancèrent l'heure fixée, le 12 et 13 septembre comme ils l'avaient devancée le 12 et 13 Mai 1839, sous la conduite de Barbès et de Blanqui. Ce qu'on voulait dans le conseil des meneurs des sociétés secrètes, c'était frapper un grand coup, un coup décisif. Ce qu'on préparait, c'était, ainsi qu'on l'a dit et que le rapportent Quenisset et d'autres de ses complices, une S^{te} Barthélemy de fonctionnaires, à commencer par les Commissaires de police, et à finir par le Roi.

LE SALON LITTÉRAIRE.

LITTÉRATURE, HISTOIRE, SCIENCES, BEAUX-ARTS, MOEURS, MÉMOIRES, VOYAGES, ROMANS, THÉÂTRE. FEUILLETONS, EXTRAITS D'OUVRAGES INÉDITS, PUBLICATIONS NOUVELLES ET REVUES.

Le SALON LITTÉRAIRE se compose des meilleurs Feuilletons, Romans et Nouvelles qui paraissent chaque jour, soit dans les Journaux, les Revues ou les Livres.

En vertu d'un traité spécial passé avec la Société des Gens de Lettres, le SALON LITTÉRAIRE, outre ses articles entièrement inédits, reproduit notamment les publications de MM. Victor Hugo, Charles Nodier, de Balzac, Alexandre Dumas, Frédéric Soulié, Charles de Bernard, Méry, Eugène Sue, Léon Gozlan, Roger de Beauvoir, et généralement les ouvrages de tous les écrivains les plus distingués.

Le SALON LITTÉRAIRE publie deux éditions. La première paraît deux fois par semaine, le

Judi et Dimanche (104 numéros par an), contient, dans chaque numéro, la matière d'un volume in-8°, c'est-à-dire plus de cent volumes par an, et coûte 38 francs.

La seconde édition paraît tous les Dimanches (52 numéros par an), contient la matière de plus de cinquante volumes in-8°, et ne coûte que 20 francs par an.

Le SALON LITTÉRAIRE, qui a été créé en concurrence du *Voleur* et du *Cabinet de Lecture*, présente sur eux les avantages suivants:

Ces deux journaux ne donnent que 72 numéros au lieu de 104, c'est-à-dire 32 numéros de moins par an que le SALON LITTÉRAIRE.

Le SALON LITTÉRAIRE contient dans chaque nu-

méro 600 lignes (ou 40,000 lettres) de plus qu'eux. Le *Voleur* et le *Cabinet de Lecture* coûtent 48 francs par an, le SALON LITTÉRAIRE ne coûte que 20 francs.

Ainsi, le SALON LITTÉRAIRE coûte moitié moins que le *Cabinet de Lecture* et le *Voleur*, et donne le double de matières.

Le SALON LITTÉRAIRE réunit donc trois conditions essentielles qui doivent assurer son succès: 1^{re} Grande variété de rédaction et soin particulier dans le choix des articles qui sont tous signés par les écrivains les plus en renom.

2^e Immense quantité de matières.

3^e Diminution considérable dans le prix de l'abonnement.

(On envoie gratis un numéro pour essai aux personnes qui le demandent par lettre affranchie.)

ON S'ABONNE A PARIS, RUE COQ-HÉRON, 3, ET EN PROVINCE, CHEZ TOUTS LES DIRECTEURS DES POSTES ET DES MESSAGERIES.

DOUZE FR. PAR AN.

AU LIEU DE 48

Deux numéros par an, contenant réellement la matière de plus de SOIXANTE VOLUMES in-8° ordinaires, dont le prix (à 7 fr. 50 c. le volume) serait de 450 francs.

Concurrence au *Cabinet de Lecture* et au *Voleur*

LE MAGASIN LITTÉRAIRE

Le MAGASIN LITTÉRAIRE se compose des meilleurs Feuilletons, Romans et Nouvelles qui paraissent chaque mois. — En vertu d'un traité spécial passé avec la Société des Gens de Lettres, LE MAGASIN LITTÉRAIRE, outre ses articles entièrement inédits, reproduit notamment les ouvrages de MM. Victor Hugo, Charles Nodier, de Balzac, Alexandre Dumas, Frédéric Soulié, Charles de Bernard, Méry, Eugène Sue, Léon Gozlan, Roger de Beauvoir, etc. — Chaque numéro ne contient que des articles complets.

Un prospectus contenant les sommaires des articles sera adressé à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

On souscrit à Paris, rue Coq-Héron, 3, — et en province, chez tous les Libraires, — les Directeurs de Postes et des Messageries.

UN FR. 25 CENT.

LE NUMÉRO.

Chaque numéro, composé de huit feuillets, beau papier satiné, grand in-4° à deux colonnes, avec couverture imprimée, contient 10,000 lignes ou 760,000 lettres, — c'est-à-dire plus de CINQ volumes in-octavo.

Voilà les projets que quelques fanatiques ont fait avorter en faisant feu avant l'heure. Voilà ce qu'en présence des faits contenus dans le rapport lu par M. Bastard, à la Cour des pairs, on peut croire sans être des esprits craintifs, voilà ce qu'il faut se dire sans être des alarmistes qui s'effraient de l'ombre du danger.

Tout est parfaitement organisé dans ces monstrueuses sociétés pour exciter et enivrer les esprits. Ainsi les principaux meneurs se réunissent chez les marchands de vin; là on s'exalte par des discours les plus violents et les plus insensés; on lit à haute voix le *National*, le *Journal du peuple*, le *Populaire*, le *Commerce-La* — et il importe de remarquer ce fait — on signait des proclamations que l'on envoyait à Toulouse et dans beaucoup d'autres villes; on faisait ainsi déborder le trop plein de cette fièvre révolutionnaire sur les villes les plus paisibles du pays et l'on espérait que l'incendie allumé au loin de Paris y reviendrait de proche en proche, et faciliterait l'exécution en masse des représentants de l'ordre et accélérerait l'avènement du régime nouveau. Toulouse, Clermont surtout, éclairés à ce nouveau flambeau de ces nouvelles révélations, ne doivent-elles pas faire ouvrir les yeux aux plus prévenus, aux plus indifférents?

Voilà ce qui ressort du rapport de M. Bastard.

Les travaux du collège entraînent avec eux, en ce moment, de très grands déblaiements de terrain, puisqu'on s'occupe de préparer le sol qui doit recevoir l'aile Nord, du côté de la Traversée. Indépendamment de ces travaux il s'en fait d'autres de même nature sur différents points de la ville. On aurait donc dû espérer qu'on aurait surveillé le transport des terres qui en proviennent et qu'on n'aurait pas fait les choses de manière à doubler la besogne et la dépense. Il n'en est rien cependant. Au lieu de faire conduire ces terres au bout de la place Louis-Philippe et de continuer à combler l'espace qui s'y trouve vide encore, ce qui aurait été très rationnel et de plus très facile, on s'est borné à verser ces terres sur la partie de la place déjà nivelée, de sorte que la moitié de la place se trouve aujourd'hui, ainsi qu'une grande partie de la route de ce côté inabordable et qu'il faudra une coûteuse main d'œuvre pour réparer la faute qu'on a commise. C'est une dépense qu'on aurait pu éviter à la Commune, en même temps qu'un désagrément qu'on aurait pu épargner aux habitants de Bastia: double motif qui fait regretter qu'on n'ait point procédé comme nous l'indiquons; mais leçon qui devrait au moins, servir pour l'avenir.

Puisque nous avons parlé des travaux du collège, constatons que ces travaux sont poussés avec activité depuis plus de deux mois et que tout fait espérer, que les grosses constructions seront complètement terminées vers le mois de mai. En même temps que cette activité se remarque, le nombre des élèves du collège va toujours croissant et il est arrivé aujourd'hui au chiffre de 212, chiffre plus considérable que celui de l'année dernière, et tout fait espérer que ce chiffre sera encore dépassé de beaucoup.

M. le général Tiburce Sebastiani est arrivé samedi dernier à Calvi. Il en est reparti immédiatement pour Ajaccio à l'effet de commencer l'inspection du 49^e régiment de ligne qui tient garnison en Corse.

M. le lieutenant général Baron Desmichels, commandant la division et inspecteur général de la gendarmerie et du bataillon de voltigeurs Corses, est arrivé à Ajaccio vendredi dernier; il a commencé aussitôt son inspection et a passé en revue, dimanche, les troupes de la garnison. M. le général Desmichels est reparti ensuite, pour l'arrondissement de Sartène.

(Journal de la Corse)

L'administration des douanes vient de publier un compte-rendu annuel des opérations du commerce pour l'année de 1840. Ce compte-rendu signale un progrès très considérable dans nos rapports commerciaux soit à l'importation soit à l'exportation. Ainsi le chiffre total de ces dernières années, en 1829, n'avait été que 1,224 millions à qui, en 1840 de près du double ou de 2,065 millions. Cette année offre une augmentation de 113 millions sur 1839, qui elle-même présentait un excédant de 279 sur la moyenne des cinq dernières années, de 1834 à 1839. Ces chiffres concrets prouvent mieux que ne pourraient le faire tous les raisonnements la prospérité toujours croissante de la France, dont les progrès commerciaux sont une des branches les plus importantes. Ces progrès seraient encore bien plus considérables si les passions politiques ne venaient jeter de moments à autres, des germes de division dans les relations.

On nous écrit de la Penta le 26 Novembre :

• Dans la nuit du 24 au 25 de ce mois les habitants de cette Commune ont été réveillés par le tocsin et par des cris d'alarme. Une maisonnette de M. le Député Limperani était en flammes et ce feu animé par le vent du Sud-Ouest laissait peu d'espoir de garantir ce bâtiment qui est à l'extrémité du village.

• Les prompts secours des habitants accourus sur les lieux, ont, malgré l'éloignement de l'eau, été couronnés du plus heureux succès; en moins de trois heures ils sont restés maîtres de l'incendie.

• L'emplacement où se trouvaient sur cette plus de mille hectolîtres de châtaignes a souffert; mais les locataires de l'autre portion de la bâtisse n'ont eu que la peur.

• Le nommé Romani Antoine, qui s'est signalé en d'autres circonstances, a de nouveau fait preuve de courage et d'intrepidité; quoique brûlé à la main il a persisté à travailler sur le toit et ne s'est fait panser que lorsque le feu était entièrement éteint.

• Les sieurs Battaglini, Jean-Baptiste, et Spornacchi, Joseph, se sont aussi fait remarquer par leur dévouement.

Un long rapport de M. Villemain, sur l'état de l'enseignement primaire en France, a été publié par le *Moniteur* de dimanche 14. Il résulte de ce rapport les faits suivants :

Sur les 37,295 communes dont se compose la France, 33,099 sont pourvues d'écoles primaires. Sur ce nombre, il y a des communes qui sont réunies pour la même école.

Le nombre des élèves qui fréquentent ces écoles est de 2,888,679. En 1837, il s'élevait à 2,680,691 et il y a 10 ans il ne s'élevait qu'à 1,912,339. Ce nombre est environ moitié moindre en 1830.

qu'en hiver, à cause des travaux agricoles auxquels on utilise les enfants.

Il y a aujourd'hui 191 établissements d'enseignement primaire supérieur. Le nombre des élèves est de 15,285; en 1837 il s'élevait à 9,414.

Le nombre des instituteurs, institutrices, sous-maîtres et sous-maîtresses est de 62,859; il y a 3,416 de plus qu'en 1837.

Il existe 76 écoles normales primaires destinées à former des instituteurs; elles sont fréquentées par 2,684 élèves-maîtres.

Il n'y a encore que 352 communes qui soient pourvues de salles d'asiles: ces salles sont au nombre de 555 et reçoivent 56,986 enfants; 294 des d'asile ont été créées depuis 1837, et ont permis de recevoir 21,471 enfants de plus.

Le local des Sœurs de St-Joseph vient d'être augmenté d'une nouvelle bâtisse, et nos bons religieux pourront maintenant recevoir un grand nombre de pensionnaires et ouvrir à bientôt, un externat qui est désiré depuis longtemps. Nous sommes heureux de donner cette nouvelle, et nous sommes sûrs qu'on se fera d'en profiter. Nous avons même lieu d'espérer que pour satisfaire aux nombreuses demandes d'autres constructions ne tarderont pas à venir nécessaires. Cet établissement est destiné à opérer de grands résultats. C'est une œuvre qui se prépare pour le pays, et les brillants succès qui ont été obtenus en aussi fort peu de temps, dans le court espace d'une seule année, ne permettent plus de douter de l'accomplissement de toutes nos espérances. Honneur à l'œuvre de Dieu! Honneur au Pasteur bien-aimé qui sur elle! Honneur aussi aux pieuses sœurs supérieures et à l'infatigable mère visitante, qui l'a fondée, et qui l'a si pourvu, et qui a déjà tant mérité de ce département!

(Communiqué)

L'Ecole préparatoire à la Marine dirigée par M. Lorient, sous le patronage du PRINCE DE JAVIER, a fait admettre cette année, Onze Elèves à l'école navale de Brest, dont huit dans les huit premiers de la liste générale. Cet établissement ne saurait mieux se recommander à la confiance des familles qu'en s'appuyant sur semblables résultats que présenteraient difficilement et dans cette proportion importante d'autres établissements de même nature.

Cette Ecole ouvrira le 15 Janvier prochain nouveau cours d'études préparatoires pour jeunes gens armés et qui sont pressés par l'âge d'entrer à l'école navale que jusqu'à seize ans — S'adresser au Directeur, rue neuve St^e Geneviève n° 11 à Paris.

COUR DES PAIRS.

La Cour des Pairs s'est réunie lundi 15 novembre pour entendre le rapport de la commission chargée de l'instruction du procès de l'attentat du 13 septembre. La séance tout entière de la nuit a été occupée par la lecture d'une partie de rapport très volumineux et très détaillé.

Il résulte des interrogatoires de Quéniisset que cet homme était depuis six semaines environ affilié à la société des travailleurs égaux, qu'en commettant l'attentat du 13 septembre, il a cru entamer une bataille qui allait devenir générale. En effet, il se voyait entouré des membres de la société secrète que la constitution de cette société lui permettait seule de connaître et on lui avait dit que tous les autres étaient prêts à payer de leur personne. Quéniisset n'a pas été soutenu, ne s'est pas cru obligé de tenir serment relativement au secret, et paraît avoir

pris le parti de dire toute la vérité sur ce qui était à sa connaissance. Quéniisset déclare avoir ignoré qu'il tirait sur le duc d'Anmale. Il avait seulement l'ordre de tirer sur les officiers, et au moment de faire feu, le nommé Just Brazier lui avait indiqué le point de mire qu'il devait choisir.

Les individus dont les noms suivent sont inculpés par Quéniisset, et les charges que nous mentionnons contre eux sont celles qui résultent des interrogatoires de Quéniisset.

1^o Boucheron (Jean-Marie), 36 ans, scieur de long, qui était auprès de lui au moment de l'attentat, et qui après le coup de feu laissa tomber le pistolet qui lui avait été remis par Quéniisset et put prendre la fuite. Boucheron a avoué les faits articulés contre lui par Quéniisset.

2^o Brazier (Just-Eduard), 28 ans, menuisier, qui était auprès de Quéniisset et lui montra le point où il devait tirer. Just est accusé d'être un des membres les plus actifs de la section à laquelle appartenait Quéniisset. On a trouvé chez lui du papier coupé pour faire des cartouches, et tous les éléments qui entrent dans la fabrication de la poudre.

3^o Colombier, marchand de vin, rue Traversière-St-Antoine, chez lequel se réunissait habituellement la section dont faisait partie Quéniisset. Colombier est accusé d'avoir occupé dans la société des travailleurs égaux un grade supérieur à celui des simples affiliés. Il ne en partie les faits articulés contre lui par Quéniisset.

4^o Jarrasse, dit Jean-Marie. Un des affiliés fréquentant la maison de Colombier.

5^o Martin, 25 ans, ébéniste, *idem*.

6^o Launois, dit chasseur, 33 ans, monteur en cuivre. Affilié demeurant chez le sieur Quéniisset, en compagnie de Boucheron et de quelques autres.

7^o Boggio, dit Martin, 32 ans, serrurier. Affilié venant chez Colombier.

8^o Mallet (Napoléon-François), 37 ans, cor donnier, *idem*.

9^o Petit, dit Auguste, 31 ans, ébéniste, *id.*

10^o Frémont, dit Dufour, (absent), *idem*. Au nombre des inculpés sur d'autres indices se trouvent Considère, déjà compromis dans l'affaire Darmès, Dupoty (Auguste), gérant du *Journal du Peuple*.

Les sieurs Bazin, Bouzer, Prioul et Fougeray complètent le nombre de seize accusés, non compris Quéniisset, qui sont inculpés de complicité dans cette affaire.

Nouvelles Diverses.

Les chambres sont convoquées pour le 27 décembre. L'ordonnance de convocation est insérée au *Moniteur* du 20 Novembre.

— Vendredi, dans la matinée, les seize inculpés dans l'attentat du 13 septembre ont reçu signification de l'arrêt qui les met en accusation.

Dans la même journée, ils ont reçu signification d'une ordonnance de M. le chancelier qui fixe au 1^{er} décembre prochain l'ouverture des débats.

— Le *Moniteur Parisien*, du 19 au soir, annonce que les mouvements de troupes vers les départements du nord, commandés lors de la découverte de la conspiration de Bruxelles, ont été contremandés, et que les troupes ont reçu l'ordre de retourner dans leurs garnisons.

— Sur le rapport de M. le Préfet de la Seine-Inférieure, M. le ministre de l'intérieur vient d'autoriser la ville du Havre à construire un musée d'antiquités et de tableaux, dont la dépense s'élèvera à 440,000 fr.

— Par ordonnances royales du 12 novembre, insérées au *Moniteur* du 15, sur le rapport de M. Villemain et d'après les votes des conseils municipaux de Mâcon et de Laval, les collèges communaux de Mâcon et de Laval sont déclarés collèges royaux de 3^e classe.

— Par ordonnance du 13, M. Gouhier est nommé procureur-général près la cour royale de Besançon.

— M. de Bricqueville a été élu député par le collège de Cherbourg. M. de Bricqueville, candidat de l'opposition, a réuni 275 voix : M. Quéniisset en a réuni 246.

(Messager)

— On lit dans le *Moniteur* :

• Une dépêche télégraphique, en date de Mostaganem le 6, Toulon le 14, annonce que la division partie d'Oran le 13 septembre est rentrée à Mostaganem le 5 novembre. Son état sanitaire est bon; elle a battu deux fois la cavalerie de l'armée et de plusieurs tribus, et a livré plusieurs petits combats heureux. Elle a détruit la ville et le fort de Saïda, fait alliance avec six tribus du désert, dont les cavaliers ont marché pendant trois jours avec nous et ont contribué à combattre les Hachem, tribu d'Abd-el-Kader.

— Les conférences ont été reprises au ministère des affaires étrangères, entre les commissaires français et le commissaire belge. Le gouvernement français a désigné, en cette qualité, M. le baron Deffaudis, ministre plénipotentiaire, ancien directeur au ministère des affaires étrangères; et M. Magnier de Maisonneuve, conseiller d'état, membre de la chambre des députés, directeur au ministère du commerce. Le gouvernement belge est représenté par M. de Smet de Naeyer, ministre de l'agriculture.

— Un traité avec la plus grande activité à la construction de notre port marchand, dont l'emplacement a été choisi hors l'enceinte de la ville, en sortant par la porte. Les quais sont déjà élevés, et un débarcadère vient d'être construit, et on s'occupe à présent du curage de la petite rade, pour lequel plusieurs machines ont été mises en fonction. Nous espérons donc voir s'élever de ce côté une belle construction, et la ville prendra une extension nécessaire sur ce terrain, qui deviendra bientôt une source de richesses pour l'industrie toulonnaise.

— Une nouvelle estimation, faite avec plus de calme, porte à 226,000 livres sterling (5,650,000 francs) la perte occasionnée par l'incendie de la Tour de Londres, y compris la reconstruction de l'édifice.

— Une toile de Raphaël vient, dit-on, d'être découverte dans les combles de la Mairie de Perpignan. Elle représente une Vierge ayant les mains jointes et contemplant son enfant endormi. Saint Jean est placé derrière la Vierge; il porte le doigt à sa bouche en signe de silence, en fixant le spectateur.

— Constantinople a son théâtre italien. Les représentations ont dû commencer ce mois-ci; le local peut contenir 800 personnes; il y a deux rangs de loges et des stalles. Le directeur promet pour la saison, six opéras de Rossini, Donizetti, et Bellini.

— La *Gazette des Tribunaux* annonce que des ordres ont été transmis pour que Marie-Capelle subisse sa peine telle qu'elle est portée par la loi.

— Dans la dernière séance de l'Académie de médecine, M. Double a lu un rapport sur un travail de M. le docteur Melier, intitulé : *Etudes sur les subsistances dans leurs rapports avec les maladies et la mortalité*. L'auteur a démontré par des chiffres ce qu'avant lui on n'avait fait qu'indiquer sans en donner la mesure; savoir, que le poids du blé exerce une haute influence sur la santé et la mortalité des populations. Lorsque le pain

est cher, la mortalité augmente, et elle diminue lorsqu'il est à bon marché.

— La mer a été très agitée ces jours derniers sur les côtes de Bretagne, depuis Saint-Malo, jusqu'à Lorient, et dans toute la Manche. Un assez grand nombre de vaisseaux ont fait naufrage. On cite déjà le sloop le *Printemps*, allant de St-Malo à Bayonne, chargé de pommes de terre, qui s'est perdu aux environs de Perros, le chasse-marée le *Vétérin*, allant de Nantes à Lorient, qui s'est perdu près Port-Louis; le *Georges*, venant de Jersey à Saint-Malo, sombré à deux lieues de son point de départ; le brick le *Palmyre*, sombré par suite d'abordage fortuit avec le *Jane-Frances*, navire anglais; et le lougre la *Sidonie*, chargé de sardines, venant du Croisic à Nantes, perdu aux environs de Poulguen.

Les équipages de ces différents navires ont couru plus ou moins de périls; mais ils ont été sauvés. On n'a à regretter que la perte du capitaine du *Printemps*, d'un mousse du même navire, et d'une autre mousse du *Palmyre*.

ESPAGNE. — Le régent Espartero a publié une proclamation de Saragosse, en date du 9 novembre, dans laquelle il annonce l'intention de ne pas laisser impunis les excès qui ont été commis à Barcelone, et notamment les démolisseurs de la citadelle.

Van-Halen est entré tambour battant à Barcelone.

— Barcelone est en état de siège. Tout individu de la milice nationale ou non militaire, qui sortira en armes sera fusillé.

Une municipalité provisoire a été nommée avec des certificats de leurs consuls, pour continuer de résider à Barcelone.

La milice nationale, dans une adresse au régent, excuse la démolition commencée de la citadelle.

La nomination des membres composant la commission militaire a été mise à l'ordre de la place. La municipalité de 1841 a été remplacée par celle de 1840.

Le *Constitutionnel* du 16 contient des proclamations de Van-Halen, du 15. Les membres de la junte ont pris la fuite.

(Messager.)

— On lit ce soir dans le même journal :

• Van-Halen est entré le 15 à Barcelone. Ses troupes ont occupé tous les postes, sans résistance. La ville et la province ont été mises en état de siège.

• Le régent était encore à Saragosse le 14.

• Les membres de la junte radicale de Barcelone se sont embarqués dans la nuit du 13 au 14 pour Londres en passant par la France.

• La démolition de la citadelle a été interrompue. Le régent a publié une proclamation dirigée contre les exaltés.

GENÈVE. — Il existe en ce moment une effervescence marquée parmi les ouvriers de Genève. La *Marseillaise* est depuis plusieurs jours chantée dans les rues, et le dimanche 14 elle a été accompagnée au grand théâtre du cri de : *A bas le gouvernement!* Le *Journal de Genève*, qui rapporte ce fait, engage les mécontents à ne pas appliquer à leur cause l'expression de sentiments étrangers et qui ne sont nullement en rapport avec l'état des choses à Genève. Les ouvriers se plaignent de ne pas jouir des mêmes droits et prérogatives politiques que leurs confrères des autres cantons, et notamment du canton de Vaud.

ÉTATS-ROMAINS. — Le gouvernement pontifical vient d'annoncer officiellement au corps diplomatique le rétablissement de ses relations d'amitié avec la cour de Lisbonne.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 20 au 26 novembre 1841.

ARRIVÉES.

Marseille. brick-goëlette St-Antoine, c. Guasco, diverses.
 Pronete. gondole St-Antoine, c. Ficaia, vin.
 Pronete. gondole Annunciation, c. Dominici, vin.
 Livourne. bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, pass.
 Cagnano. gondole St-Jean, c. Agostini, vin.
 Cagnano. gondole Lavasina, c. Franceschi, bois.
 Macinaggio. gond. Quatre Frères, c. Dominici, v.

DÉPARTS.

Porto-Ferrajo. mist. Assomption, c. Thiers, lest.
 Marseille. tartane Vierge des Carmes, c. Rebora, diverses.
 Marseille. b. goëlette Conception, c. Erso, bois.
 Gênes. bauf Jésus-Marie, c. Baussa, bois.
 Gênes. goëlette St-Joseph, c. Micolani, bois de construction.

Naples. balancelle St-Henri, c. Matteredo, anguilles.
 Naples. balancelle St-Louis, c. Godino, anguilles.
 Livourne. brick-goëlette Corse, c. Sisco, lest.
 Livourne. gondole St-Antoine, c. Zonza, lest.
 Livourne. bat. à vap. Sebastiani, c. Benso, lest.
 Livourne. brick Jean Valery, c. Cambiaggi, lest.
 Portovechio. brick-goëlette Printemps, c. Valzi, Toulon. bateau à vapeur Golo, c. Valzi, dépêch.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA — IMPRIMERIE FARIANI.

Annonces et Avis divers.

LIBRAIRIE PITTORESQUE DE LA JEUNESSE, RUE DE SEINE, 10.
 Ouvrages illustrés pour la jeunesse, paraissant par livraisons.

PANTHÉON DE LA JEUNESSE.
VIES DES ENFANTS CÉLÈBRES,
 Par J. CABOCHÉ DEMERVILLE,

Un magnifique vol. in-8°, papier satiné et glacé, illustré de 200 dessins sur bois,
 20 belles lithographies imprimées en deux teintes et rehaussées de blanc.

20 livraisons à 50 cent. — Le volume, 10 fr.

L'ouvrage est complet; on peut cependant le retirer par une ou deux livraisons

SOIRÉES D'AUTOMNE,
 ou **NOUVELLE MORALE EN ACTION,**

Un volume in-8°, papier satiné et glacé,

Illustré de 120 dessins sur bois et 40 belles lithographies imprimées en deux teintes et rehaussées de blanc.

40 livraisons à 25 cent. — Le volume complet 10 fr.

20 livraisons sont en vente.

LES PETITS FRANÇAIS,

24 PETITES PHYSIOLOGIES D'ENFANTS A 25 CENTIMES,

Par M^{me} Eugénie Foa, comtesse d'Ash, MM. Roger de Beauvoir, Albéric Second, Ourliac, L. Huart,
 E. Briffaut, J. Caboché Demerville, Jacquet-Delahaye, P. Bernard, C. Leduy, Deriège, etc.

Illustrations de GAVARNI, GÉNIOLE, CÉLESTIN NANTEUIL,

Le volume complet : 6 fr.

Les personnes qui adresseront un bon sur la poste au Directeur de la *Librairie pittoresque* recevront *franco* les ouvrages demandés par elles.
 Les personnes qui souscriraient pour cinq ouvrages recevront le sixième *gratis*.

ON SOUSCRIT : A LA LIBRAIRIE PITTORESQUE DE LA JEUNESSE, rue de Seine, 10 à Paris;

Et chez AUBERT et C^{ie}, place de la Bourse.

Et chez tous les Libraires de France.

AUJOURD'HUI
JOURNAL DES RIDICULES

Littérature, Modes, Théâtre.

Paraissant chaque Dimanche, 26 caricatures coloriées, de modes et de mœurs,

Dessinées par G. FONTALLARD.

PRIX DE L'ABONNEMENT A PARIS,

Un an 20 fr. 6 mois 11 fr.

PRIX DE L'ABONNEMENT EN PROVINCE.

Un an 22 fr. 6 mois 12 fr.

On s'abonne à l'Administration Rue de la Feuillade N° 3.
 à Paris, et ICI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL

A PARIS

A l'Office-Correspondance d'AUGUSTE
 DE VIVRY et Comp. Place de la Bourse
 N° 5, où l'on reçoit les annonces pour
 l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,
JOURNAL POLITIQUE LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE.

POUR UN AN 16 fr.
 POUR SIX MOIS 8
 POUR TROIS MOIS 5
 POUR LE CONTINENT 20
 POUR L'ÉTRANGER 24

PRIX D'INSERTION.

Diverses 40 cent.
 Judiciaires 35.

Bastia.

Un article de la loi du 10 Juin 1833, sur l'instruction primaire, établit que les communes chefs-lieux de département et celles dont la population excède 6,000 âmes doivent avoir une école primaire supérieure. Jusqu'ici sur 290 communes, pour lesquelles cet article de loi est obligatoire, 161 seulement s'y sont conformées. Les causes de cette lenteur, ainsi que le dit M. le Ministre de l'instruction publique dans son rapport au Roi, l'expliquent sans la justifier complètement. Elles ont tenu à la nécessité d'assurer d'abord l'instruction primaire élémentaire, à la difficulté de trouver et d'acquiescer plusieurs locaux appropriés aux divers degrés de l'enseignement. Enfin et surtout à la modicité des fonds disponibles sur les revenus communaux ordinaires et à l'insuffisance de l'imposition d'office autorisée par la loi dans les seules limites du minimum de 400 fr. pour le traitement d'un instituteur.

C'est à cette lacune que M. le Ministre de l'instruction publique vient de chercher de porter remède, en provoquant une ordonnance royale qui, profitant de l'organisation des collèges communaux, établit dans 22 villes, que l'ordonnance désigne, des espèces d'écoles primaires supérieures qui, en attendant mieux, répondront en partie au but que se proposait la loi de 1833. L'organisation incomplète ou defectueuse de ces collèges communaux, qui ne répondaient que bien imparfaitement aux besoins des localités, puisqu'ils ne présentaient qu'un cadre d'enseignement très restreint, sera ainsi améliorée: à côté de l'étude des lettres mortes, dont l'utilité n'était pas de première et de générale nécessité dans ces localités, puisqu'elle ne compte que très peu d'élèves, l'on trouvera un système d'enseignement un peu plus relevé que l'enseignement primaire

et qui s'adressera à tous les besoins et à toutes les spécialités. C'est donc là une amélioration importante que nous nous plaisons à constater; elle pourra se réaliser d'autant plus facilement qu'elle n'exigera que peu de sacrifices, de la part des villes qui seront dotées de cette instruction nouvelle, une partie des professeurs de ces cours nouveaux, sinon tous, pouvant et devant être pris parmi les fonctionnaires mêmes des collèges communaux qui existent déjà. M. le Ministre a donc su concilier à la fois et l'intérêt de l'instruction en général et l'intérêt de l'économie pour les caisses municipales. Dans le nombre de ces 22 villes, qui, jusqu'ici, n'ont encore rien fait pour favoriser, dans leur sein, l'instruction primaire supérieure, qui ont négligé, par un motif ou par un autre, de se conformer au texte ou au moins de se rapprocher de l'esprit de la loi, par l'établissement de quelques cours analogues à ceux qui sont prescrits pour ce genre d'enseignement, nous sommes heureux de ne voir figurer aucune ville de notre département. En Corse où l'instruction primaire a reçu, depuis quelques années, de si grands développements, on s'est au moins conformé, autant qu'on l'a pu, à la loi du 10 Juin 1833, et les collèges de Bastia, d'Ajaccio et de Calvi offrent, à côté de l'enseignement secondaire, un enseignement qui est presque celui des écoles primaires supérieures et qui, s'il leur est inférieur sous quelques rapports, leur est supérieur sur d'autres, ce qui offre une compensation suffisante. Ce qu'on a fait ne doit pas sans doute dispenser de faire mieux, de faire plus complètement, mais c'est déjà beaucoup pour un département qu'on peint comme si arriéré en tout, sur le continent, quand on ne le connaît pas, de ne point se trouver dans la position de recevoir d'office, comme les villes importantes du Havre, de Cherbourg, de Montargis, de St. Jean d'Angely, de Tarascon, etc. etc. un enseignement rendu obligatoire depuis huit ans. La Corse échappe au moins au blâme indi-

rect, qui découle de l'ordonnance nouvelle dont nous parlons, et nous nous en applaudissons vivement.

Si l'on apprenait à M. le Ministre de l'intérieur, à Paris, qu'aujourd'hui le chemin le plus direct, le plus court et le plus commode pour se rendre de Bastia à Ajaccio est de passer par Toulon, son étonnement serait grand et il aurait sans doute quelque peine à croire à ce qui pour lui serait une mauvaise plaisanterie. Cependant c'est pourtant la l'exacte vérité. Voilà plus de deux mois que les ponts jetés sur les torrents qui traversent la Foce, ont été emportés par les pluies et depuis lors ces ponts, au nombre de quatre, n'ont pu être reconstruits sinon définitivement au moins provisoirement. La voiture est obligée de s'arrêter à quelque distance de Vivario; de cet endroit à Bocognano, c'est-à-dire pendant l'espace de près de six lieues, le transport des dépêches se fait à cheval et les voyageurs se voient fermer cette route, à moins qu'ils ne préfèrent parcourir cette distance à pied ou à cheval, ce qui, par la saison actuelle, n'est ni commode ni très agréable. M. le Ministre de l'intérieur et M. le Directeur des ponts et chaussées se demanderaient sans doute comment et pourquoi les communications n'ont pas été promptement rétablies, alors qu'il était si facile de le faire, puisque ces ponts sont précisément à la proximité de la forêt de Vizzavona, qui fournirait, en abondance, les matériaux nécessaires pour construire des ponts provisoires. La Corse joue véritablement, en tout ceci, de malheur, et alors que sur le continent les dégâts, produits par les dernières inondations, ont été promptement réparés, que les routes ont été remises en état, les ponts relevés, nous qui n'avons à peu-près qu'une seule route royale, qui sert de communication entre les deux points les plus importants de l'île, nous, qui avons sous la main les matériaux nécessaires, nous sommes forcés de prendre la voie de mer, c'est-à-dire de faire plus